E. CUCHET-ALBARET

# LE BEAU CHÂTEAU



POÈMES
ET
RONDES

LIBRAIRIE PAYOT

# LE BEAU CHATEAU

## POÈMES ET RONDES

*DU MÊME AUTEUR :*

*Les Fuseaux d'Ivoire*, poèmes (épuisé)
(Payot et Cie, éditeurs.)

*La Flamme sous la Cendre*, poèmes
(Payot & Cie, éditeurs.)

*Le Collier d'Etoiles*, poèmes, Prix Amiel 1917
(Payot & Cie, éditeurs.)

---

E. CUCHET-ALBARET

# LE BEAU CHÂTEAU

## POÈMES ET RONDES

DESSINS DE N. LACHENAL



LIBRAIRIE PAYOT & Cie

LAUSANNE | GENÈVE
1, Rue de Bourg | Pl. du Molard 2

1921

*A Monsieur Paul Seippel*

*en toute sympathie*

*le sourire, le contentement de la jeunesse*

*qui lira ce volume.*

# PREMIÈRE PARTIE

# POÈMES



# *LE BEAU CHATEAU*

« *J'ai un beau château,*
*ma tant'lire, lire, lire,*
*j'ai un beau château,*
*ma tant'lire, lire, lau.* »

CHANSON POPULAIRE.

Au temps de mon enfance claire
que les jours étaient caressants !
Les matins, les soirs, en glissant,
se faisaient tendres pour me plaire.

J'avais alors un beau château
— ma tant' lire, lire, lire, —
couleur de rêve et de sourire
— ma tant' lire, lire, lau. —

Il m'apparaît si vif encore
au fond du limpide passé
avec son profil élancé
baigné de radieuse aurore !

Ses murs d'argent, ses vieilles tours
avaient des formes singulières
et de longs oiseaux de lumière
promenaient leur vol alentour.

Parmi tous les châteaux de songe
qu'il était brillant celui-là !
Son charme, son étrange éclat
sur ma vie encor se prolongent...

J'avais alors un beau château
— ma tant' lire, lire, lire, —
couleur de rêve et de sourire
— ma tant' lire, lire, lau. —

Mais sa lumière s'est dissoute...
les heures nouvelles sans bruit,
d'un doigt fin l'ont-elles détruit ?
Je l'ai cherché le long des routes.

Oh ! retrouver ses murs vermeils !
J'ai marché, j'en ai connu d'autres,
mais — quels pauvres cœurs sont les nôtres ! —
je n'en ai plus vus de pareils...

Et ce soir, tendrement, j'essaie
d'interroger mes souvenirs,
d'écouter et de retenir
leurs voix, leurs chants, leurs rumeurs gaies,

Je redécouvre d'anciens jeux,
je note d'anciennes cadences
et j'évoque, fermant les yeux,
le beau château de mon enfance...



## *LES SABOTS*

J'ai de fins souliers pour la ville,
reluisants comme des miroirs,
mais ils me sont bien inutiles
lorsqu'il pleut sur les vergers noirs.
Que ce soit juillet ou décembre,
qu'il fasse gris, qu'il fasse beau,
je les laisse au coin de ma chambre
et je prends mes petits sabots !

Ils sont faits en bois de mélèze
sous un ruban de cuir léger.
Comme ils cheminent à leur aise
de la cuisine au potager !
Un vent d'orage gronde aux portes,
la brume tombe par lambeaux,
mais, gais et vifs — que leur importe ? —
ils trottent, mes petits sabots !

Toujours contents, ils font la nique
aux chemins tristes et mouillés...
Ecoutez sonner leur musique
lorsqu'ils descendent l'escalier :
« Clic-clac », ils courent en cadence,
« clic-clac », c'est un bruit clair et haut !
Faites vite la révérence
et dansez, mes petits sabots !

Je les remplis de paille fraîche
lorsque je rentre, et chaque soir
je les dispose pour qu'ils sèchent
auprès de l'âtre rose et noir.
Devant la flamme qui se penche,
ils sont là comme deux oiseaux
engourdis sur la même branche...
Dormez bien, mes petits sabots !



## *VIF ÉCUREUIL*

Écureuil, vif comme un éclair,
que tu sembles donc à ton aise
sur les rameaux de ce mélèze !
Tu fais des tours, la queue en l'air,

tu rebondis comme une balle
à travers les arbres du bois...
Que j'aimerais si j'étais toi
courir la forêt matinale !

Au creux de ce chêne voisin
j'aurais ma demeure blottie,
je ferais des niches aux pies,
les oiseaux seraient mes cousins ;

à la fauvette qui babille,
pour m'amuser, je ferais peur
et je lancerais des coquilles
sur le nez des bons promeneurs !

Je saurais toutes les cachettes,
tous les recoins de la forêt.
Que de châtaignes, de noisettes
si j'étais toi je croquerais !

Mais bientôt, trottant à la ronde,
visitant la terre à loisir,
je finirais par découvrir
le plus grand peuplier du monde.

Un soir, le long de ses rameaux,
j'irais d'une course légère,
je grimperais dans la nuit claire
toujours plus haut, toujours plus haut...

Bondissant dans ses branches brunes,
plus haut encore, sans effroi,
je m'en irais... cueillir la lune,
vif écureuil, si j'étais toi !

## *LE GRAND VOYAGE*

Gérard va partir en voyage
à travers ... la salle à manger.
Il n'emporte pour tout bagage
qu'un mouchoir immense et léger ;
ce mouchoir ce sera la voile,
une chaise, c'est le vaisseau.
Pour voguer à la belle étoile
n'est-ce pas là tout ce qu'il faut ?

Le parquet, c'est le Pacifique,
la vieille table de bois dur
figure assez bien l'Amérique ;
l'Inde est là, dans cet angle obscur
auprès de la Californie,
cette assiette, c'est le Japon,
et la lampe, l'Océanie...
« Maintenant tout est prêt, partons ! »

« Déplions notre voile blanche
qui danse au vent comme un drapeau
et traversons d'abord la Manche :
comme il va vite, ce vaisseau !
il parcourt en une seconde
les volcans, les terres, les mers,
je vais faire le tour du monde
à la vitesse de l'éclair ! »

« Laissons les rives de l'Afrique,
les cannibales me font peur
et cinglons vers la Jamaïque,
nous arrivons à l'Equateur... »
Ainsi Gérard parle et voyage,
mais dans la mer de Marmara
il se produit un grand naufrage :
la chaise casse... Patatras !

Gérard se retient à la table
qui glisse et bascule à demi...
Quelle aventure épouvantable !
Le Pacifique en a frémi
car l'Amérique dégringole,
le Japon tombe en vingt morceaux
et dans un fleuve de pétrole
l'Océanie est en lambeaux !

Le capitaine perd la tête,
il s'est fait une bosse au front.
Pauvre Gérard, comme il regrette
son beau navire vagabond !
comme il pleure du fond de l'âme
le vaisseau de pourpre et d'argent
qui balançait son oriflamme
par-dessus le vaste Océan...




LACHENAL

## *LE BON SOLDAT*

Garde à vous ! fixe ! Albert, Pascal,
Guillaume, Pierre, Jean-Marie,
écoutez votre général
vous expliquer la « théorie ».

Repos ! Silence. Un bon soldat
devant ses chefs toujours s'incline,
il observe la discipline
en temps de paix ou de combat.

Il doit donner à sa patrie
tout son respect, tout son amour,
il est prêt à lui faire un jour
le sacrifice de sa vie.

Le service n'est pas un jeu
et c'est moins drôle qu'on le pense !
Actif et gai, plein d'endurance,
un bon soldat est courageux.

Il sait, dans un péril extrême,
être agile comme un lézard,
aussi rusé que le renard
et fort comme le lion même !

Soigner ses armes, ses effets,
c'est un souci qui le concerne,
il doit manier le balai
et mettre en ordre la caserne.

Jamais il n'est sale ou fripé !
Est-ce compris, toute la troupe ?
et maintenant, soldats, rompez !
vous allez préparer la soupe.



## *REINE-MARIE*

---

Reine-Marie est dans le champ,
elle s'amuse, court et saute ;
petite herbe dans l'herbe haute,
Reine-Marie est dans le champ
devant un beau soleil couchant.

« Il faut rentrer, petite Reine,
et quitter le soir d'or qui traîne,
les lilas prêts à s'entr'ouvrir,
quitter le soir et le vieil orme,
c'est l'heure où les enfants s'endorment,
Reine-Marie, il faut venir ! »

Mais l'heure est charmante et si pure !
Le long des toits, sur les ramures,
le ciel s'étend comme un miroir
aux tons de cuivre et d'améthyste...

Alors, dans un grand désespoir :
— « Dormir, dit l'enfant, que c'est triste,
*par un matin aussi beau que ce soir !* »



# *BERCEUSE*

---

Il faut dormir, enfants, quand le soir devient sombre,
une étoile déjà brille à travers la nuit,
dans les prés les grillons sont endormis et l'ombre
descend sur votre couche et s'y pose sans bruit.

C'est l'heure du repos. Les bouvreuils, l'hirondelle
ont rejoint leurs nids frais, du songe plein les yeux ;
dans sa ruche l'abeille a replié ses ailes,
au cœur d'un liseron dort le papillon bleu.

C'est l'heure... Les clochers de leur voix murmurante
saluent d'un clair adieu le couchant qui s'éteint
et, lassé de conduire au ciel sa course errante,
le soleil disparaît dans l'infini lointain.

On n'entend plus le roulement de la rivière,
ni la source vibrer sous la menthe et le thym,
mais les loups vont sortir du bois vers les chaumières,
les loups qui courent dans la nuit jusqu'au matin.

C'est l'heure... Sur vos fronts fatigués, sur vos tempes
descend la poudre d'or du Marchand de sommeil,
il ferme vos yeux las et souffle sur vos lampes...
Enfants, il faut dormir quand meurt le jour vermeil.

# *LE TAMBOUR*

Ecoutez-le, mon beau tambour,
comme il sonne avec insistance !
C'est jeudi, vivent les vacances !
nous allons rire tout le jour.

Nous partons : place à notre bande !
C'est un prince et ses écuyers
couronnés d'or et de guirlandes
qui vont en Chine guerroyer.

Quel bruit ! Minet dormait peut-être,
mais effrayé par tant d'éclat
il a bondi par la fenêtre...
Bon voyage, monsieur le Chat !

Quant à Médor, quelle colère !
il voudrait mordre mon tambour,
il déteste son chant de guerre,
Ran tan plan plan, marchons toujours.

Que de monde au coin de la rue !
Pour voir flotter notre drapeau
la ville entière est accourue,
tenons-nous droits et le front haut.

Tout frémit sur notre passage,
les maisons, les arbres, les cours,
mon tambour fait peur... aux nuages !
Ran tan plan plan, mon beau tambour.





## *LA BAVARDE*

Bonjour voisin, bonjour voisine,
comment allez-vous ce matin ?
Qu'il fait bon dans votre cuisine !
cela sent l'oignon et le thym.
Prêtez-moi vite un peu de braise
car mon feu baisse et devient noir ;
Non, non, n'approchez pas de chaise,
je n'ai pas le temps de m'asseoir.

J'ai trop d'ouvrage encore à faire ;
je dois cirer le corridor,
allumer le calorifère,
remplir le cuvier jusqu'au bord ;
il fallait me voir tout à l'heure
courir partout, me démener
pour mettre en ordre ma demeure...
Je n'ai pas le temps de flâner.

Quel bon soleil ! j'en suis ravie
car hier il a plu jusqu'au soir.
Lorsqu'il fait beau, j'aime la vie
mais je me sens au désespoir
quand le vent bourdonne et s'agite,
voyez ! le ciel est tout rosé !
Adieu, chers voisins, je vous quitte,
je n'ai pas le temps de causer.

Ah ! j'oubliais de vous apprendre
un nouveau des plus importants,
écoutez ! vous allez comprendre,
je vais m'asseoir quelques instants.
Il s'agit de Madame Rose...
Vous n'irez pas le répéter ?
Donc, en deux mots, voici la chose :
je n'ai pas le temps de rester.

Mais... fermons vite la fenêtre,
quelle affreuse odeur de roussi !
quelle vapeur... Est-ce peut-être
mon potager qui fume ainsi ?
Courons, courons, mon rôti brûle
et mon mari va me gronder
car midi sonne à la pendule,
je n'ai pourtant pas bavardé !



## *L'AVENTURE D'UNE SOURIS*

Qui vient d'entrer dans la cuisine
où dort en paix le vieux chat gris ?
On s'approche, on glisse, on trottine...
Regardez ! c'est une souris.

Elle s'amuse. Un bruit l'arrête,
quelle épouvante tout à coup !
mais, d'un bond, sans perdre la tête,
elle retourne dans son trou.

Son cœur bat, elle est éperdue,
blottie au fond de son couloir.
quel bruit d'enfer ! il continue
et fait résonner son trou noir.

Notre souris est curieuse,
bientôt, sortant son fin museau,
elle revient silencieuse
se cacher sous un escabeau

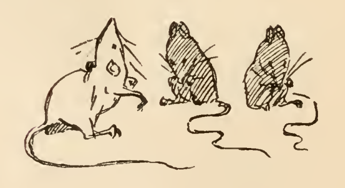
et de là son regard inspecte
un fauteuil rembourré de gris
d'où part une rumeur suspecte...
Et maintenant comme elle rit !

Comme elle rit ! Est-il possible
que ce bruit de plus en plus fort
soit simplement, ce bruit terrible,
le ronron du gros chat qui dort !

Sur le fauteuil, dans le silence,
il ronronne d'un cœur serein,
sa queue est là qui se balance,
tranquille, en dehors du coussin,

elle est mince, longue, un peu haute
et se balance doucement...
Soudain, vite, la souris saute
et la mord d'un bon coup de dent !

Le vieux chat bondit, en colère,
quels cris, quel miaulement fâché :
Mais c'est en vain qu'il cherche et flaire .
la souris a su se cacher.





## *LE PARESSEUX*

---

Ah ! que c'est dur l'arithmétique,
je la déteste tellement !
pourtant je compte, je m'applique,
mais je dors au bout d'un moment.
Ce soir, quelle est mon infortune !
je dois apprendre avant la nuit
et réciter sans faute aucune
la « table » des « sept » et des « huit ».

« Sept fois quatre »... Je me demande
ce que j'aurai pour mon dessert ?
des noisettes ou des amandes ?
je suis un peu gourmand, c'est clair,
mais c'est si bon les bonnes choses,
les confitures, les biscuits,
les raisins ou les bonbons roses...
« Huit fois six font quarante-huit ».

« Huit fois sept »... J'aime beaucoup lire
les beaux récits des voyageurs,
les histoires qui me font rire
et les contes qui me font peur ;
quand le volume a des images,
vraiment, quel plaisir enchanté
de suivre et de tourner les pages !
Mais où donc en suis-je resté ?

Cette tâche est désespérante,
ai-je assez travaillé pourtant !
quand j'apprends « huit fois cinq quarante »
je l'oublie au bout d'un instant !
Courir, jouer, dessiner, peindre,
cela me convient beaucoup mieux !
Que c'est dur, que je suis à plaindre !
Je crois que je dors... « Huit fois deux »...

L'enfant se frotte les paupières,
mais quelqu'un survient, c'est maman.
— « Comment, vous dormez, monsieur Pierre ?
Paresseux, c'est trop fort, vraiment,
je vais punir votre conduite,
ce soir, vous n'aurez que du pain !
Reprenez vos calculs de suite :
« Huit fois dix donnent quatre-vingts ». —





# *LES NAINS DU CLAIR DE LUNE*

L'été, par les belles soirées,
avez-vous rencontré parfois,
dansant et soufflant sur leurs doigts,
des petits nains sous la feuillée ?

Ils sont petits, petits, petits,
sous leurs habits faits de pervenches
et quand paraît la lune blanche
ils se hâtent vers nos logis.

Est-ce à minuit ? est-ce à la brune ?
Ils s'en viennent, silencieux,
portant de jolis balais bleus
pour balayer le clair de lune.

* * *

Dans le ciel d'or et de saphir,
la lune est quelquefois trop claire,
sous le reflet de sa lumière
les rosiers ne peuvent dormir.

Alors, on entend une à une
les voix délicates des fleurs :
« Venez, ô gentils balayeurs !
enlevez tout ce clair de lune ».

Ils balaient vite, ils balaient haut
sur chaque rose blanche ou mauve
et le rayon d'argent se sauve
et les fleurs s'endorment bientôt.

* * *

Quand un grillon dans la nuit brune
d'un cœur tendre siffle un couplet,
le clair de lune lui déplaît
qui l'éblouit et qui l'inonde.

« Messieurs les nains, vite, approchez,
cette grande lueur me gêne,
venez balayer mon domaine,
« Pour vivre heureux, vivons caché ! »

Sa demeure alors devient sombre
et le modeste grillon noir
sans qu'un regard puisse le voir
lance gaîment son chant dans l'ombre.

* * *

Et si la lune veut glisser
sa clarté moqueuse et vermeille
sur le lit où l'enfant sommeille,
les nains l'empêchent d'avancer.

Ils chassent bien loin l'importune
à larges coups de leurs balais.
« L'enfant dort, madame la Lune,
laissez-le rêver, s'il vous plaît ! »

Ainsi parlent dans la nuit brune
les gentils nains aux doigts frileux
qui portent de grands balais bleus
pour balayer le clair de lune.



*COMME ON CHANGE*

*EN DEVENANT VIEUX*

---

Dans trois jours ce sera ma fête,
que c'est long d'attendre trois jours !
Combien de choses je souhaite :
des jeux, des patins, un tambour.
Surtout, pas de livres d'images,
les alphabets sont ennuyeux,
ça ne convient plus à mon âge :
comme on change en devenant vieux !

A dix ans on est presque un homme,
on obéit sans regimber
et pour cueillir prunes ou pommes
on monte à l'arbre sans tomber.
Le matin gaîment on s'équipe
pour gagner l'école en chantant...
Quand on apprend les « participes »
on n'est plus un petit enfant.

Moi j'écris, je lis, je dessine,
j'en sais bien plus que l'an dernier,
quand j'étais en classe enfantine
je n'avais pas même un cahier !
Maintenant je fais des problèmes,
c'est difficile quelquefois,
mais j'arrive au bout tout de même
et mon maître est content de moi.

Dans trois jours ce sera ma fête,
que c'est long d'attendre trois jours !
Combien de choses je souhaite :
des jeux, des patins, un tambour.
Surtout pas de livres d'images,
les alphabets sont ennuyeux,
ça ne convient plus à mon âge :
comme on change en devenant vieux !



# *LES PAGES DE LILI*



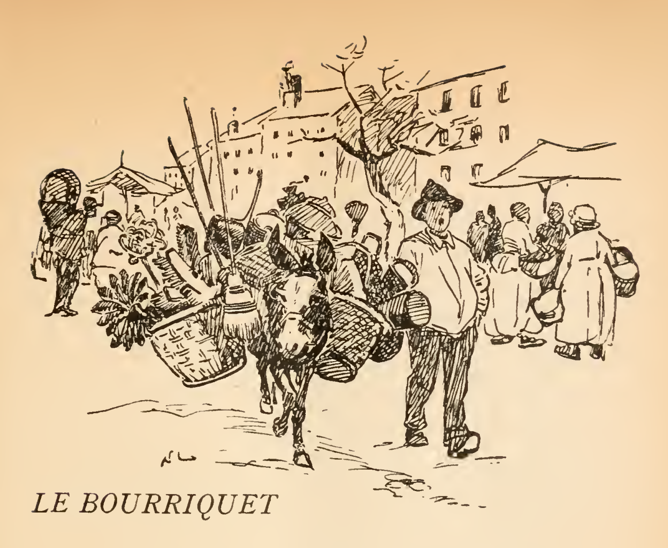
Je ne suis pas une princesse
en un palais d'or ou d'argent
et je n'ai pour toute richesse
que mes yeux noirs et mes douze ans.
Je ne porte ni robe à traîne,
ni collier d'ambre ou de saphir
et cependant comme les reines
j'ai des pages pour me servir.

Dix bambins de toutes les tailles,
une troupe en bonnets pointus !
Lestement ils jouent ou travaillent ;
de satin rose ils sont vêtus.
Le plus gai, c'est monsieur le Pouce,
l'Auriculaire est le plus fin,
monsieur l'Index qui se trémousse
entre tous est le moins malin.

Voyez-les ! ils bougent sans cesse,
ils savent coudre, tricoter,
jeter du bois au feu qui baisse,
préparer la soupe ou le thé.
Ils sont sages, les jours d'école,
tenant la plume ou le canif,
mais si dans l'air un frelon vole,
sont-ils alors très attentifs ?

Ce qu'ils aiment, c'est la cueillette
des cerises dans le printemps
quand sur les arbres en toilette
le soleil met de l'or flottant.
C'est moi Lili leur souveraine
et cette troupe de bambins,
— Vous l'avez deviné sans peine —
ce sont les dix doigts de mes mains !





## *LE BOURRIQUET*

Tout gris avec l'oreille noire,
c'est un humble, un doux bourriquet
qui s'en vient mener à la foire
des plumeaux fins et des balais.
On le voit sur la même place
au même coin tous les mardis,
il reste là la tête basse
aussi sage qu'une brebis.

Autour du baudet immobile
quel vacarme retentissant !
Le sifflet des automobiles,
un tramway qui grince en passant,
des cris, des appels, des voix brèves,
partout un bruit clair et joyeux...
Mais il ne songe qu'à ses rêves
le bourriquet aux jolis yeux.

Pourtant, chaque mardi de pluie,
quand le ciel est bien renfrogné,
l'ânon frissonnant qui s'ennuie
s'agite et commence à grogner ;

puis vers un proche reverbère
levant son profil argenté
le voilà qui commence à braire !
Il braît longtemps sans s'arrêter !

« Hi-han »... Qu'est-ce donc qu'il réclame ?
Chacun part d'un rire amusé
en écoutant sonner la gamme
de ce ténor improvisé !
« Hi-han »... Sa voix drôle s'élance
puis retombe avec désespoir...
Qui dira la détresse immense
du petit âne gris et noir ?

C'est qu'il revoit de beaux champs d'orge
bordés de chardons merveilleux...
O ces chardons, doux à la gorge,
piquants, raclants, velus, soyeux !
Quand donc ira-t-il sur l'alpage
se rouler dans le foin séché
et croquer des chardons sauvages,
le petit âne du marché ?



# " EMPROS ", AMUSETTES
# PIÈCES POPULAIRES
# JEUX ET RONDES

# “ EMPROS ”

*... Petites filles, vous êtes bien heureuses ! Naguères, groupées en cercle, vous avez dit votre Empro : « Empro, Giro, Carin, Caro, Dupuis, Simon, Carcaille, Brifon, Piron, Labordon, Tant Té Feuille, Meuille, Tant Té Clu » et c'est Clotilde qui « l'a été ». Vous avez joué à ilai perchant, à ilai touche fer. Votre essaim bigarré s'est abattu autour des tauches ; maintenant, bien joliment, vous tournez une ronde de chez nous au coin du mur...*

Ph. Monnier.

# NOTE

Les « empros » sont des formules dont les enfants se servent pour désigner au début d'un jeu celui d'entre eux qui doit « sortir ». Celles qui sont notées ici, de même que les piècettes, les amusettes, les jeux et rondes qui suivent, ont été recueillies durant l'hiver 1919-1920 parmi les écolières de deux classes genevoises et au hasard des souvenirs de l'auteur.

La plupart de ces morceaux sont anciens ; de nombreux empros actuels ne sont que des déformations de « caches », de kyrielles, etc., citées déjà par Blavignac dans son « Empro genevois » (1875) ; certaines pièces dérivent nettement de jeux et de rondes analogues contenus dans les « Chansons de nos grand'mères » rassemblées en 1891 par A. Godet (Neuchâtel) ; plusieurs doivent être d'origine française, d'autres sont nouvelles, toutes présentent un intérêt très vivant pour l'enfance qui s'en amuse et pour ceux qui, aimant les traditions, étudient le folklore de leur pays.

*L'auteur.*




## *ÉCOLIER, VEUX-TU DES « EMPROS »*

Ecolier, veux-tu des « empros »
pour jouer avec l'écolière ?
j'en sais d'anciens et de nouveaux,
j'en sais de toutes les manières,
j'en sais des douzaines par cœur
pour l'école, pour les vacances,
pour la semaine et les dimanches,
j'en sais de toutes les couleurs !

Courts poèmes et phrases brèves,
formulettes, refrains joyeux,
petit écolier de Genève
veux-tu des « empros » pour tes jeux ?
Tends tes mains si tu veux les prendre !
en voilà des jolis « empros » !
Mais le meilleur et le plus tendre,
souviens-t'en, c'est l'« Empro Giro » !

* * *

Empro, Giro,
Carin, Caro,
Dupuis, Simon,
Carcaille, Brifon,
Piron, Labordon,
Tant Té Feuille, Meuille
Tant Té Clu.

* * *

Un loup passant dans un désert,
tout habillé de gris, de vert ;
il fait trois sauts,
tomb' sur le dos,
tout en courroux,
pour qui ? pour vous !

* * *

Gnon, gnon, gnon,
la soupe à l'oignon,
seille, seille, seille,
la soupe à l'oseille.
La soupe à l'oignon
est pour les garçons,
la soupe à l'oseille
est pour les d'moiselles.

* * *

C'est demain dimanche
la fête à ma tante,
c'est demain jeudi,
la fête à mon p'tit mari.

* * *

Par Saint-Pierre et Saint-Simon
prenez garde à vos maisons.

S'il vient un pauvre,
faites-lui l'aumône,
s'il vient un baron,
donnez-lui du bâton.

L'ancienne version de cet empro se trouve ainsi recueillie dans le volume de Blavignac :

Une belle rose
entourée de roses ;
Saint-Pierre et Saint-Simon
gardez bien la maison ;
s'il vient un pauvre
donnez-lui l'aumône,
s'il vient un capucin
donnez-lui un verre de vin,
s'il vient un voleur
plongez-lui l'épée au cœur !

* * *

Do, ré, mi,
la perdrix,
mi, fa, sol,
ell' s'envole,
fa, mi, ré,
sur le pré,
mi, ré, do,
tomb' dans l'eau.

Ou encore : Do, ré, mi,
je m' déguise,
mi, fa, sol,
en guignol,
fa, mi, ré,
en bébé,
mi, ré, do,
en pierrot.

* * *

Quand j'étais petit
je n'étais pas grand,
pour embrasser maman,
je montais sur un banc.

* * *

Trois gendarmes sur un pont
qui pêchaient de gros poissons.
La corde se casse,
pleurez pas, Madame,
vous en aurez des autres
qui auront les pieds jaunes
et des souliers de maroquin...
Tire-toi, petit coquin!

* * *

Menton d'or,
bouch' d'argent,
joue brûlée,
joue rôtie,
p'tit œillet,
grand œillet,
toc, toc,
maillet.

* * *

Je te tiens,
tu me tiens
par la barbichette,
le premier de nous deux
qui rira
recevra
la tapette.

* * *

Allons, Girod,
mène le veau
au bassin gris
de Burtigny.

* * *

Un tout petit homme
pas plus gros qu'un rat
qui battait sa femme
à travers les draps.
« Pan, pan, pan, Madame,
ça vous apprendra
à manger des pommes
quand je n'y suis pas ! »

* * *

Combien faut-il de clous
pour ferrer un cheval blanc ?
combien faut-il de plomb
pour bombarder la vill' de Lyon?

* * *

Uni, unelle
baribon,
baribelle,
cani, canelle.

ou :

Uni, unelle,
cani, canelle,
dupied, dujonc,
coquille, bourdon.

Voici une des anciennes versions de cet « empro » (Blavignac) :

Un I, un L,
ma tante Michelle,
des poires, des choux,
des beaux raisins doux,
des figues nouvelles,
pour qui ? pour vous.

* * *

Un pou, une puc', sur un tabouret
prirent un jeu d' cart's pour faire un criquet.
La puce a triché, le pou en colère
de sa trahison
passe par derrière
lui tire le chignon !

* * *

Un, deux, trois, quatre,
mon mari m'a voulu battre,
j' l'ai jeté dans un fossé,
les grenouilles l'ont mangé.

Cet empro se disait ainsi autrefois (Blavignac) :

Un, deux, trois, quatre,
Savary m'a voulu battre,
il m'a donné un coup de sa cape,
sa cape a reçu une tape ;
ses soldats sont à Paris,
c'est pour abattre Savary.
Savary que fera-t-il ?
Il mangera de la soupe aux choux
Sauvez-vous !

* * *

Je porte une pierre,
je porte deux pierres,
je porte trois pierres,
je porte quatre pierres,
je porte Saint-Pierre.

* * *

Amm, samm, gramm,
pic et pic et colégramm,
bourr et bourr et rataplamm
    miscram.
C'est le roi des champignons
qui voulut s' couper la barbe
et se coupa le menton
    ron-ron-
    ton-ton.

Ancienne version (Blavignac) :

Qui quincaille ?
C'est le roi des picaillons.
On lui fait la barbe,
on lui coupe le menton.
Chansonnette,
Guillonnette,
deux chansons.
Une, deux, trois
    de bois,
quatre, cinq, six
    de bis,
sept, huit, neuf
    de bœuf.

* * *

Lune, lune, je te vois,
c'est Madame Croquebois.
qui baptise ses enfants,
les petits comme les grands.
La petite Elise
voudrait qu'on la frise,
son petit papa
ne le voudrait pas.
Jean veut qu'on le mène
courir dans la plaine,
mais son p'tit papa
ne le voudrait pas.
Lune, lune, je te vois.

* * *

Un, deux, trois,
je mets mes bas,
quatre, cinq, six,
je mets ma chemise,
sept, huit, neuf,
je mange un œuf,
dix, onze, douze,
je mets ma blouse...

* * *

Qui va à la chasse
perd sa place.
Quand il revient,
il y trouve un lapin.

* * *

Marguerite de Paris
prête-moi tes souliers gris
pour aller en Paradis,
on dit qu'il y fait si beau,
on y voit des p'tits oiseaux,
pi dans l'eau !

* * *

Une poule grise
qui court par la bise,
une poule blanche
qui court par le vent.

* * *

Un petit chien pendu
au bout d'un clocher,
tirons-lui la queue,
ça le fera crier.
trente et une,
c'est la lune,
trente-deux,
c'est le feu,
trente-trois,
c'est la croix,
trente-quatre,
c'est la rate,
trente-cinq,
c'est la fin,
trente-six,
c'est fini,
trente-sept,
c'est la fourchette,
trente-huit,
c'est la marmite,
trente-neuf,
c'est le gros bœuf !

* * *

Un, deux, trois,
Gabrielle,
pimprenelle,
tire la ficelle,
monte au ciel.

* * *

Mon papa est cordonnier,
ma maman vend les souliers
Ma p'tite sœur est demoiselle,
mon p'tit frère lav' les écuelles.
Monte au ciel.

* * *

— Quelle heure est-il ?
— Il est midi.
— Qui te l'a dit ?
— C'est la souris.
— Où est-elle ?
— Sous le lit.
— Qu'y fait-elle ?
— Des dentelles
pour les demoiselles.

* * *

Un petit bonhomme en chocolat
qui fumait sa pipe sans tabac,
un, deux, trois,
la plus belle sortira
dehors
du bois mort.

* * *

Scions, scions, scions du bois
pour la mère à Nicolas,
un', deux, trois,
sors du bois.

* * *

Passe par ici, moi par là,
foulons l'herbe, elle reviendra.

* * *

Trois petits princes,
sortant du Paradis,
la bouche pleine
jusqu'à demain midi,
clarinon, clarinette,
mes souliers ont des lunettes,
bell' pomm' d'or
sortira dehors.

* * *

Une poule sur un mur
qui picote du pain dur,
picoti, picota,
lèv' la patte et saute en bas.

* * *

Enn, tenn, tor,
Caporal, nord,
Isabelle,
pimprenelle,
pif, paf, pouf.

* * *

Din dan ba lan,
qu'y a-t-il, bonnes gens ?
C'est le p'tit enfant
du grand géant
qu'on porte baptiser
sur un plateau d'argent,
Le plateau casse,
l'enfant trépasse,
cou cou cornicou.

* * *

Une boule de riz, de rome
    postrom,
    cariol,
boul' de gomme.

* * *

J'ai trouvé un p'tit oiseau
dans la cour du grand château,
Qui est sa marraine ?
c'est une hirondelle,
qui est son parrain ?
c'est un gros lapin.

* * *

Petits ciseaux d'or et d'argent,
ton pèr' t'appelle au bout du champ
pour boire du lait caillé
que la vache a barbouillé
pendant deux heures de temps,
ainsi va-t'en.

* * *

Patte, rate,
flûte,
sors.

* * *

Amm, samm, gramm,
fémina, cotamm,
chicoto, lariot
et viam principal adam,
la fille à la mère Angot !

* * *

Un jour j'allai dans mon jardin
pour y cueillir du romarin.
Un rossignol vint sur ma main
qui me dit ces mots en latin :
« Que les hommes ne valent rien,
les garçons encore bien moins,
mais que des fill's on ne dit rien
car elles ne font que du bien ! »

* * *

Marie-Mad'leine
à la fontaine
se lav' les mains,
se les essuie
et s'en revient,
fait sa prière
et saute en l'air.

* * *

Une boule blanche
qui court dans ma manche,
une boule bleue
qui court dans mes yeux.

* * *

J'ai fait faire un cabinet
pour mon père et pour ma mère
et pour moi,
sortons du bois.

* * *

Marguerite est enfermée
dans la boîte à chicorée,
quand la boîte s'ouvrira
Marguerite sortira.

* * *

Ma maison
est en carton,
l'escalier
est en papier,
une belle en sortira,
au pas.

* * *

Pomm' d'api, d'habit, d'habit rouge,
Pomm' reinet', d'habit, d'habit gris.
Les pomm' roug's sont à Carouge,
Les pomm' gris's sont à Paris.

* * *

Bonbons, biscuits,
Mad'moiselle, entrez,
biscuits, bonbons,
Mad'moiselle, sortez.

* * *

Jetez des pierres aux autres
à moi la plus grosse,
si elle est en or.

* * *

Zig, zag, zoug,
ziguons, ziguez,
zigomar.

* * *

Un pot
cassé
racco-
modé
ne vaut
plus rien
pour boire.

* * *

Une souris verte
qui court dans l'herbette,
je la montre à ces messieurs,
ces messieurs me disent :
» Trempez-la dans l'huile,
trempez-la dans l'eau,
il viendra un escargot. »

* * *

Une épingle quasi nette
est tombée dans ma lunette
pomm' d'argent, pomm' d'or
la plus belle ira dehors.

* * *

Une pomme blanche
pour mettre dans ma manche,
une pomme bleue
pour mettre sur mes yeux,
une pomme rouge
pour mettre à ma bouche,
une pomme de couleur
pour mettre sur mon p'tit cœur.

* * *

Un fantôme sur un pommier
fum' ta pipe,
fum' ta pipe,
un fantôm' sur un pommier
fum' ta pipe
sans tabac.

* * *

Circule,
virgule,
ou je t'apostrophe
avec mes deux poings !

* * *

Un petit chien blanc
porte à sa maman
un petit panier,
plein de fleurs de thé,
sentez la menthe,
sentez la rose,
sentez l'œillet,
tout frais.

* * *

Ficelle, ficelle,
tu descendras la Treille,
avec tous tes conseillers
tu seras guillotiné !

* * *

A E I O,
la vache est près du veau,
le veau s'est sauvé,
la vache a pleuré,
le veau est revenu,
la vache a « risu ».

* * *

Je m'en vais à la cuisine
de monsieur Porte-Farine,
je l'entends qui rôtissait
un' douzaine de poulets,
« Monsieur, faites-m'en goûter ! »
Je les trouve trop salés,
c'est la faut' du cuisinier !

* * *

Je ne vais plus à l'école,
je sais mon A B C D,
je vais vous le réciter :
A B C D, etc.

* * *

Pommé, pommi, pomma,
premier certificat
de bonn's études,
en lui donnant
premièrement
un' tape au front,
un' tape aux yeux,
un' tape au nez,
pif, paf, sortez!

# AMUSETTES
# PIÈCES POPULAIRES

# *PIÈCES POPULAIRES*

---

## *Le Compère brodeur.*

Je vais chez mon compère
tailleur, brodeur, canfariboteur
pour qu'il taille, brode, canfaribote
ma pièce de drap.
Je n'ai pas trouvé mon compère
tailleur, brodeur, canfariboteur,
pour qu'il taille, brode, canfaribote
ma pièce de drap.
Je suis revenu
taillant, brodant, canfaribotant
ma pièce de drap,
elle était aussi bien taillée,
brodée et canfaribotée
que si c'eût été mon compère
tailleur, brodeur, canfariboteur
qui l'eût taillée, brodée et canfaribotée ! *

* * *

* La plupart de ces amusettes doivent se débiter très vite, sans erreur de prononciation, ce qui est parfois difficile à réaliser.

*Quand un cordier cordant...*

Quand un cordier cordant veut accorder sa corde,
pour sa corde accorder, trois cordons il accorde
et si l'un des cordons de la corde décorde,
le cordon décordant fait décorder la corde
du cordier cordant.

* * *

*Didon dîna, dit-on...*

Didondinaditondudodundodudindon.
(Didon dîna, dit-on,
du dos d'un dodu dindon !)

* * *

*Paul son porc tua...*

Polsonportua,
selnimi, versimi,
coqentra, pinosa.
(Paul son porc tua,
sel n'y mit, ver s'y mit,
coq entra, pie n'osa !)

* * *

*Un plein banc...*

Un plein banc de blancs pains,
un banc plein de pains blancs.

* * *

*Qu'y a-t-il dans votre logis ?*

Qu'y a-t-il dans votre logis ?
— Il y a :
Simuldiversitas, sinapsal.
(Six mules, dix verres, six tasses,
six nappes sales...)

* * *

*Ton thé ?...*

Tontétatilguéritatou ?
(Ton thé t'a-t-il guéri ta toux ?)

* * *

*Latoté...*

Latotétrouya.
(Latte ôtée, trou il y a.)

* * *

*On voit déjà...*

On voit déjà des petites gouttes d'eau tomber sur les arbres ; tous nos projets sont détruits.

Prononcée à l'allemande, cette phrase donne :

On voit des chats, des petits couteaux tomber sur les sabres, tous nos brochets sont des truites...

* * *

*Rotactibobiquonneur...*

Rotactibobiquonneur,
veux-tu rotactibobiquonner
mes souliers ?
— Tes souliers à rotactibobiquonner
sont irrotactibobiquonnables...

* * *

*Labiscouti...*

Labiscouti, legrinsmouti ?
Oui, labiscou, legrinsmou.
(L'habit se coud-il ? le grain se moud-il )?
Oui, l'habit se coud, le grain se moud.)

* * *

*Vernaos.*

Vernaos,
ratapatéos,
piaoni,
caillabani.
(Ver n'a os,
rat a patte et os,
pie a haut nid,
caille a bas nid.)

* * *

*Murgâté...*

Murgâtétrousifirasimi,
chalipri.
(Mur gâté, trou s'y fit, rat s'y mit,
chat l'y prit.)

* * *

*J'ai vu Pierre...*

J'ai vu Pierre, fils de Pierre,
fils du grand tailleur de pierres.
Jamais Pierre, dans Saint-Pierre,
n'a si bien taillé les pierres
que Pierre, fils de Pierre...
etc.

* * *

*C'est un original...*

C'est un original
qui ne se désoriginalisera
que quand tous les originaux
se désoriginaliseront
de leur originalité.

* * *

*Petite pomme d'api...*

Petite pomme d'api,
quand te dépetitepommedapiras-tu ?
— Je me dépetitepommedapirai
quand toutes les petites pommes d'api
se dépetitepommedapiront.

* * *

*Bonjour, Madame Sans-Souci.*

— « Bonjour, Madame Sans-Souci,
combien ces six saucisses-ci ? » —
— « C'est six sous, ces six saucisses-ci,
c'est sept sous, ces sept saucissons-là. » —
— « Merci, Madame Sans-Souci,
je prends ces six saucisses-ci,
sans ces sept saucissons-là ! » —

* * *

*Coi, coi, coi...*

Coi, coi, coi,
les corbeaux sont au bois,
s'il en manque un
c'est toi.

* * *

*Le roi, le roi...*

Le roi, le roi, le roi
est allé, est allé, est allé,
où ? où ? où ?
à Cognac, à Cognac, à Cognac !

* * *

*Six-cent-six chasseurs...*

Six-cent-six chasseurs
sachant chasser
sur six-cent-six champs
sans six-cent-six chiens.

* * *

*C'étaient cinq frères...*

C'étaient cinq frères capucins
ceints d'écarlate et d'esprit sain
qui portaient dans leur sein
le seing
du très saint père capucin.

* * *

*Tic, tac, tec...*

Tic, tac, tec,
quel est ce coup sec ?
ric, rac, rec,
c'est un petit bec !
cric, crac, croc,
il casse la coque
fric, frac, frouc,
d'un gros œuf qui bouge,
flic, flac, flic,
il pique et repique,
ric, rac, roc,
on voit son ergot,
tic, tac, toc,
voilà le p'tit coq !

* * *

*Quiès, quiam...*

Quiès, quiam, angelum, lettorum ?
(Qui est-ce qui a mangé l'omelette au rhum ?)

* * *

*Vint-cent-mille ânes...*

Vint-cent-mille ânes dans un pré
et cent-vingt dans l'autre ?
combien de pattes et d'oreilles en tout ?
(Vincent mit l'âne dans un pré
et s'en vint dans l'autre...)

* * *

*La chatte...*

La chatte de l'archiduchesse
est sèche,
archi-sèche.

* * *

*Tèguêtrsèchtel ?*

Tèguêtrsèchtel ?
ya, mèguêtrsèch !
(Tes guêtres sèchent-elles ?
ya, mes guêtres sèchent.)

* * *

*Corbeau...*

Corbeau, corbeau, sauve-toi,
voilà le p'tit fils du roi
qui te coup'ra le p'tit doigt !

* * *

*Salut, Lundi...*

— Salut, Lundi !
— Que veux-tu, Mardi ?
— C'est Mercredi
qui fait dire à Jeudi
qu'on rappelle à Vendredi
qu'il doit, Samedi,
préparer son Dimanche.

* * *

*L'un dit et l'autre m'a r'dit...*

*L'un dit* et l'autre *m'a r'dit*
« Quand fais-tu *maigre, dis* ? »
*Je dis* : Je fais ce que le *ventre dit*
et *ça me dit* : « *dis, mange* ».

* * *

*Je m'appelle Jean...*

Je m'appelle Jean
et ma femme Dine,
quand je bats ma femme,
c'est Jean qui badine.

* * *

*Comment prend-on les rates ?*

Comment prend-on les rates ?
On les prend comme on les attrape,
si l'on ne peut les attraper
on les laiss' courir au grenier !

* * *

*On dit que les grives...*

On dit que les grives
piquent les raisins,
moi qui ne suis pas grive,
je les pique bien !

* * *

*Enfant gâté...*

— Enfant gâté, veux-tu du pâté ?
Non, maman, il est trop salé.
— Enfant gâté, veux-tu du biscuit ?
Non, maman, il est trop cuit.

— Enfant gâté, veux-tu de la salade ?
Non, maman, elle est trop fade.
— Enfant gâté, veux-tu du pain ?
Non, maman, je n'ai pas faim.
— Enfant gâté qui ne veux rien,
tu seras fouetté.

* * *

*Lever à six..*

Lever à six, dîner à douze,
souper à sept, coucher à neuf,
font vivre d'ans nonante-neuf.

* * *

*Compère, qu'as-tu vu ?*

Compèr', qu'as-tu vu ?
— Commère, j'ai vu
danser un gros bœuf
sur un petit œuf
sans en rien casser...
— Compèr', vous mentez !

Compèr', qu'as-tu vu ?
— Commère, j'ai vu,
j'ai vu une anguille
qui peignait sa fille
au bord d'un fossé...
— Compèr', vous mentez !

Compèr', qu'as-tu vu ?
— Commère, j'ai vu
un troupeau de singes
qui lavaient du linge
au bout d'un clocher...
— Compèr', vous mentez !

Compèr', qu'as-tu vu ?
— Commère, j'ai vu
quatre petits veaux
jouer du piano
sans jamais manquer...
— Compèr', vous mentez !

Compèr', qu'as-tu vu ?
— Commère, j'ai vu,
j'ai vu dans la lune
des noix et des prunes
tomber d'un pommier...
— Compèr', vous mentez !

* * *

*Un, deux, trois...*

Un, deux, trois,
je m'en vais au bois,
quatr', cinq, six,
cueillir des cerises,
sept, huit, neuf,
dans un panier neuf,
dix, onz', douze,
ell' sont toutes rouges,
treiz', quatorz', quinze,
pour le petit prince.

* * *

*Le poltron.*

En passant auprès d'une église,
on y sonnait « diguedindon »
et moi j'ai cru m'entendre dire :
« *Le voilà donc, le voilà donc* »
    et je m'enfuyais !
Croyez-vous pas qu'on me cherchait ?

En passant près d'un bois de houx,
les coucous y chantaient « coucou ! »
et moi j'ai cru qu'ils me disaient :
« *Coupons-lui l' cou, coupons-lui l' cou !* »
    et je m'enfuyais !
Croyez-vous pas qu'on me suivait ?

En passant près d' la meunerie,
le moulin y disait « tic tac »,
moi, j'ai cru l'entendre me dire :
« *Mets-le dans l' sac, mets-le dans l' sac !* »
    et je m'enfuyais !
Croyez-vous pas qu'on me tuait ?

En passant au bord d'un étang,
des canards y chantaient « couan »,
moi, je croyais qu'ils me disaient :
« *L'cou dans l'étang, l'cou dans l'étang !* »
    et je m'enfuyais !
Croyez-vous pas qu'on me noyait ?

En passant près d'un petit pré,
les oiseaux y disaient « tuituite ».
Moi, j'ai cru qu'ils avaient chanté :
« *Enfuis-toi vite, enfuis-toi vite !* »
    et je m'enfuyais !
Croyez-vous pas qu'ils me parlaient ?

* * *

*Où donc vas-tu, Benoît ?*

— « Où donc vas-tu, Benoît,
avec ta jamb' de bois ? » —
— Je m'en vais à Paris
chercher ma jamb' de buis. —
— « Où donc l'as-tu laissée ? » —
— Au coin d'un' cheminée. —

— « Qu'y avait-il à côté ? » —
— Trois petits affamés —
— « Que leur as-tu donné ? » —
— Quatre sous pour manger —
— « Que t'ont-ils répondu ? » —
— Merci, petit bossu ! —

* * *

*La petite fermière.*

Mon père m'envoie au marché,
c'est pour une poule acheter,
quand je la mis dans mon panier
elle a crié « ki ki ri ki ! »
j'en ai bien ri !

Mon père m'envoie au marché,
c'est pour un beau coq acheter,
quand je l'ai mis dans mon panier
il a chanté « co co ri co »,
la poul' répond « ki ki ri ki » !
j'en ai bien ri !

Mon père m'envoie au marché,
c'est pour un canard acheter,
quand je l'ai mis dans mon panier
il a crié « coin, coin, coin, coin ».
Le coq répond « co co ri co »
et la poule « ki ki ri ki » !
j'en ai bien ri !

Mon père m'envoie au marché,
c'est pour un p'tit âne acheter
quand je l'ai mis dans mon panier,
il a pleuré « hi-han, hi-han » !
Le canard répond « coin, coin, coin »,

et le coq dit « co co ri co »
et la poule « ki ki ri ki » !
    j'en ai bien ri !

Mon père m'envoie au marché,
c'est pour un gros chien acheter,
quand je l'ai mis dans mon panier
il a hurlé « ouaou, ouaou » !
L'âne répond « hi-han, hi–han »,
le canard dit « coin, coin, coin, coin »,
le coq chante « co co ri co »
et la poule « ki ki ri ki » !
    j'en ai bien ri !

Mon père m'envoie au marché,
c'est pour un mari m'acheter,
quand je l'ai mis dans mon panier
il a chanté « tralalala »,
le chien répond « ouaou, ouaou »,
l'âne lui dit « hi-han, hi-han »,
le canard criait « coin, coin, coin »,
le coq chantait « co co ri co »
et la poule « ki ki ri ki »,
j'en ai bien ri
    et vous aussi !

* * *

*Ayez de l'argent...*

Ayez de l'argent sur vous
lorsque chante le coucou
la premièr' fois de l'année !
vous aurez poche comblée,
des écus d'or et d'argent
jusqu'au mois de mai suivant.

* * *

*Araignée du matin...*

Araignée du matin,
chagrin,
araignée de midi,
souci,
araignée du tantôt,
cadeau,
araignée du soir,
espoir !

* * *

*Voici bientôt le Nouvel-An.*

Voici bientôt le Nouvel-An,
que recevrai-je de maman ?
Un p'tit tambour batti, battant,
une belle petit' trompette
qui fera traderiderette
et traderi et tradera...

Voici bientôt le jour de l'An,
que recevrai-je de maman ?
Un p'tit tambour batti, battant,
deux rossignols chanti, chantant,
une belle petit' trompette
qui fera traderiderette
et traderi et tradera.

Voici bientôt le Nouvel-An,
que recevrai-je de maman ?
Un p'tit tambour batti, battant,
deux rossignols chanti, chantant,
trois p'tits moulins tourni, tournant,
une belle petit' trompette
qui fera traderiderette
et traderi et tradera...

On intercale à sa fantaisie, dans chaque couplet, un objet nouveau et l'on termine en les nommant successivement :

Voici bientôt le Nouvel-An,
que recevrai-je de maman ?
Un p'tit tambour batti, battant,
deux rossignols chanti, chantant,
trois p'tits moulins tourni, tournant,
quatre gâteaux cuisi, cuisant,
cinq papillons voli, volant,
six p'tits agneaux bêli, bêlant,
sept pendules sonni, sonnant,
huit petits chiens couri ,courant,
neuf poulettes pondi, pondant,
dix écureuils trotti, trottant,
une belle petit' trompette
qui fera traderiderette
et traderi et tradera...
quel Nouvel-An ce serait là !

* * *

*Dans l'église de Saint-Antoine...*

Dans l'église de Saint-Antoine,
il y a des moines,
dans l'église de Saint-Gervais,
il y a des mahomets,
dans l'église de Saint-Pierre,
il y a mon père,
il y a ma mère,
il y a mon frère,
ma sœur, mon oncle, ma tante, etc...

* * *

*Quand Petit Jean...*

Quand Petit Jean s'en va-t-à l'eau
il ne part pas sans ses trois seaux,
il court vite vers la rivière,

ses seaux le suivent par derrière :
« Voilà mes trois seaux,
donnez-moi de l'eau. »
Ah ! jamais, jamais on n'a vu
un Petit Jean si résolu !

Quand Petit Jean s'en va-t-au lait,
il n'y va pas sans son potet,
il court vite chez la crémière,
le soleil le suit par derrière :
« Voilà mon potet,
donnez-moi du lait. »
Ah ! jamais, jamais on n'a vu
un Petit Jean si résolu !

Quand Petit Jean s'en va-t-aux choux,
il ne part pas sans ses trois sous,
il court vite chez la fermière,
son ombre le suit par derrière :
« Voilà mes trois sous,
donnez-moi des choux. »
Ah ! jamais, jamais on n'a vu
un petit Jean si résolu !

Quand Petit Jean s'en va-t-au lard,
il ne part pas sans ses trois liards,
il trotte vers la charcutière,
son chapeau le suit par derrière :
« Voilà mes trois liards,
donnez-moi du lard. »
Ah ! jamais, jamais on n'a vu
un Petit Jean si résolu.

Quand Petit Jean s'en va-t-au pain
il ne part pas sans son gros chien,
il trotte vers la boulangère,

son gros chien le suit par derrière :
« Voilà mon gros chien,
donnez-moi du pain. »
Ah ! jamais, jamais ȯn n'a vu
un Petit Jean si résolu !

Cette pièce peut se chanter sur l'air de Cadet Rousselle, en intercalant sur un ton parlé les mots : « Voilà mes trois.. donnez moi... »

* * *

*Il y avait une fois...*

Il y avait une fois
un p'tit homm' de foi
qui vendait du foie
dans la ville de Foi.
Il disait : « Ma foi,
c'est la première fois
mais la dernièr' fois
que je vends du foie
dans la ville de Foi ! »

* * *

# JEUX ET RONDES




# *JEUX ET RONDES*

---

En faisant sauter un enfant sur ses genoux, on lui chantonne :

Atayu, mon bidet,
quand il trotte, il trotte, il trotte,
atayu, mon bidet,
quand il trotte, il fait...
boum, boum, boum !

ou ceci :

A cheval, gendarme,
à pied, brigadier,
partons pour la chasse,
la chasse au gibier.
Au petit pas, au petit pas,

au petit trot, au petit trot,
au galop, au galop, au galop !

et encore :

En bateau, Madame,
voulez-vous payer, Madame ?
Non, Madame ?
Dans l'eau, Madame !

et ceci :

*A Paris, Parin, Paro...*

A Paris, Parin, Paro,
sur un grand petit bateau,
de Paris à la Rochelle,
sur un' grand' petit' nacelle,
de la Rochelle à Rouen
sur un grand p'tit cheval blanc.
Mon cheval n'a pas de selle,
mon cheval n'a pas de bât,
regardez comme je vas :
et patati et patata
au pas, au pas, au pas,
au trot, au trot, au trot,
au galop, au galop.

* * *

*La petite souris.*

On montre à l'enfant le passage de la petite souris entre les doigts de sa main, puis on désigne chacun d'eux successivement :

Par là a passé la petite souris,
par là elle a traîné sa queue,
celui-ci l'a vue,
celui-ci l'a prise,
celui-ci l'a tuée,

celui-là l'a mangée
et le tout petit « glin-glin »
qui mourait de faim
disait : « Miaou, miaou »...

Geste rapide de chatouillement, puis on termine en touchant légèrement chaque partie du visage indiquée et par un baiser.

Grand front, petit front
gros yeux, petits yeux,
nez carquant,
bouche d'argent,
menton fleuri,
croquons l'ami !

* * *

*Le cordonnier.*

Le cordonnier chantonnant :

— « Mes bell' dam', où allez-vous comm' ça ? » —

Les promeneuses :

— « Beau cordonnier, nous allons nous prom'ner ».
— « Mes bell' dam', vous us'rez vos souliers ». —
— « Beau cordonnier, vous les raccommod'rez ». —
— « Mes bell' dam', qui est-c' qui me paiera ? » —
— « Beau cordonnier, cell' que vous attrap'rez... »

Il court après les promeneuses. Celle qu'il a saisie le remplace.

* * *

*Les poules.*

Les poules entourent la vendeuse, tenant légèrement son tablier, prêtes à s'enfuir. Un peu plus loin est postée la questionneuse, elle chantonne :

— Combien avez-vous d'poules, Madame ?

La vendeuse :

— J'en ai cinquante et une, Madame.

— Voulez-vous m'en vendre une, Madame ?
— Pas seulement la queue d'une, Madame !

L'acheteuse (*parlé*) :

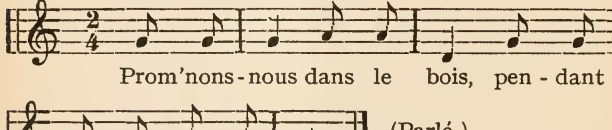
— Si je prends mon pistantin, mon pistantan, j'en attraperai bien une !

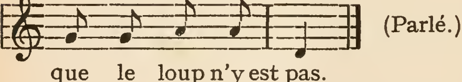
Elle s'élance et doit saisir deux fillettes qui deviendront vendeuse et acheteuse, à leur tour.

* * *

## *Loup, y es-tu* ?

Les joueurs se promènent deux à deux en questionnant le loup caché plus loin. Ils chantent :




Prom'nons-nous, dans le bois,
pendant que le loup n'y est pas ;
(*parlé*) Loup y es-tu ? que fais-tu ?
— Oui, j'y suis, je mets ma tête.

Reprises successives de la promenade et des questions ; réponses diverses du loup :

Je mets mes bras, mes jambes, ma chemise, mes bas, mes souliers, ma veste, etc.

Soudain, le loup s'écrie : « J'ai fini », et bondit à la poursuite de ses camarades, celui qu'il touche le remplace.

* * *

## *Ranguille, tête à moineau...*

Les écoliers posent sur un monticule un objet quelconque, pot fendu, fragment de tuile, etc., qu'ils cherchent à abattre de loin à coups de pierres. Le premier crie en lançant son caillou :

Ranguille, tête à moineau pour... un tel.

Celui qu'il vient de désigner continue le jeu en nommant à son tour un de ses camarades. Si aucun des joueurs ne réussit à abattre l'objet, le lancement des pierres se répète jusqu'au dernier d'entre eux, qui doit alors se dire à soi-même une expression peu aimable, par exemple :

Ranguille, tête à moineau pour. . le crapaud !

* * *

*Cache-cache ou Cligne-musette.*

Ce jeu est probablement le plus ancien de tous. Un des enfants désignés par l'empro doit se tenir à l'écart, les yeux fermés, en un lieu nommé *but* ou *tauches*, tandis que ses camarades se cachent ici ou là. Il attend qu'un signal l'avertisse du moment où il pourra se mettre à leur recherche ; ceux-ci, lorsqu'ils sont découverts, prennent leur course vers le but qu'ils tâchent de rejoindre sans avoir été touchés par leur compagnon qui les poursuit. Si l'un d'eux est fait prisonnier, il devient « cligne-musette » à son tour.

* * *

*L'Ange et le Diable.*

Deux des joueurs désignés par le sort deviennent les chefs du jeu. Ils se concertent à voix basse, à l'écart, et choisissent chacun une couleur, le rouge et le noir, par exemple. Celui auquel le noir est attribué sera le Diable, l'autre l'Ange. Ils se placent en face l'un de l'autre en se tenant par les mains et en relevant leurs bras en forme de pont ; leurs camarades défilent sous l'arche en chantonnant :

Passe, passe, le cortège,
le dernier y restera.

En effet, le dernier est saisi à son passage par le pont soudainement abaissé sur lui ; il doit alors choisir entre les deux couleurs que lui propose secrètement un des chefs ; le prisonnier ignore auquel de ses deux camarades chaque couleur se rapporte. Le choix fait, il se place derrière celle qu'il a choisie en tenant fermement son compagnon par la taille. Le cortège recommence ; chaque joueur l'un après l'autre est capturé et

se range derrière l'un ou l'autre des chefs qui énoncent alors leur titre : « *Je suis l'Ange* », dit l'un, « *Moi, le Diable* », crie l'autre. Les deux groupes se précipitent, se saisissent, se tiraillent en sens inverse. La bande qui réussit à entraîner l'autre est victorieuse.

* * *

### *Monsieur l'Ogre.*

Les joueurs en cercle disent à l'Ogre assis plus loin :

— Monsieur l'Ogre, que faites-vous là ?
« Mes p'tits enfants, je coupe du bois ! »
— Monsieur l'Ogre, pour qui ce bois ?
« Mes p'tits enfants, pour faire un grand feu ! »
— Monsieur l'Ogre, pour qui ce feu ?
« Mes p'tits enfants, pour aiguiser mon grand couteau ».
— Monsieur l'Ogre, pour qui ce couteau ?
« Mes p'tits enfants, pour couper le cou aux corbeaux ».
— Monsieur l'Ogre, que vous ont-ils donc fait ?
« Ils m'ont mangé mon pain et mon fromage ! »

L'Ogre se jette à la poursuite des corbeaux qui s'enfuient, celui qu'il attrape devient « ogre » à son tour.

* * *

### *Lune, belle lune...*

Une fillette est assise ; ses camarades l'entourent et lui disent :

— Lune, belle lune, qu'y a-t-il dans vos palais ?

La lune :

« Dans mes palais, j'ai un œuf tout frais. »
— Lune, belle lune, qu'y a-t-il dans cet œuf ?
« Dans cet œuf, il y a du blanc. »
— Lune, belle lune, qu'y a-t-il dans ce blanc ?
« Dans ce blanc, il y a du jaune. »
— Lune, belle lune, qu'y a-t-il dans ce jaune ?
« Dans ce jaune, il y a une aiguille. »

(La fillette qui représente la lune se soulève légèrement, se préparant à poursuivre les autres.)

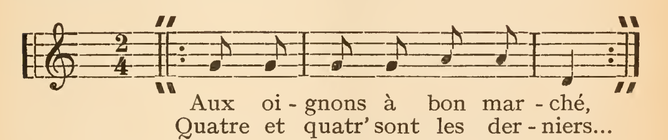
— Lune, belle lune, qu'y a-t-il dans cette aiguille ?
« Il y a le diable qui va vous piquer ! »

Les questionneurs se sauvent à toutes jambes ; celui que la lune atteint la remplace.

* * *

*Les oignons à bon marché...*

Les enfants tournent autour d'une de leurs compagnes en chantant :




Aux oignons à bon marché,
quatre et quatre sont les derniers,
*(parlé)* aux aulx, aux aulx,
Mad'moiselle, tournez le dos !

Ils s'arrêtent et demandent en chœur :

— La table est-elle mise ?

Réponse de la fillette :

— Oui !
— Les assiettes sont-elles mises ?
— Oui !
— Les fourchettes sont-elles mises ?
— Oui !

Les demandes se poursuivent à volonté jusqu'à ce que la fillette qui occupe le centre réponde soudain à la question posée (par exemple, « La lampe est-elle mise ? ») : « Non, je vais la chercher ! » — Elle court après les autres et attrape une compagne qui prendra sa place.

* * *

## *Jeu de la Pierre plate ou Marelle.*

On trace sur le sol ou sur un trottoir une figure dans le genre des suivantes, mais dont les dispositions varient au gré des joueurs. Chacun d'eux est muni d'une pierre plate ou palet ; il se place devant la figure, puis à cloche-pied pousse de la pointe du soulier sa pierre successivement dans chaque case indiquée par les chiffres donnés, en passant par le Purgatoire, la Lune, etc., sans jamais s'arrêter sur l'Enfer.

<table>
<tr><td colspan="2">Enfer</td><td colspan="2">Purgatoire</td><td colspan="2">Paradis</td></tr>
<tr><td colspan="3">3</td><td colspan="3">4</td></tr>
<tr><td colspan="3">2</td><td colspan="3">5</td></tr>
<tr><td colspan="3">1</td><td colspan="3">6</td></tr>
</table>

<table>
<tr><td colspan="2">Soleil</td></tr>
<tr><td>2</td><td>3</td></tr>
<tr><td>Enfer</td><td>Enfer</td></tr>
<tr><td>1</td><td>4</td></tr>
<tr><td colspan="2">Lune</td></tr>
</table>

Si le palet s'immobilise sur une raie ou s'il sort de la marelle, le coup est manqué. Sur l'emplacement du Paradis et sur celui du Soleil, on peut poser les deux pieds.

Il est possible de jouer à la marelle de toutes sortes de manières ; par exemple, on peut jeter la pierre à la main dans la première case, puis l'en faire sortir à cloche-pied, la lancer dans la deuxième, l'en faire sortir de même, etc. Si le palet n'atteint pas la place voulue, le joueur doit recommencer.
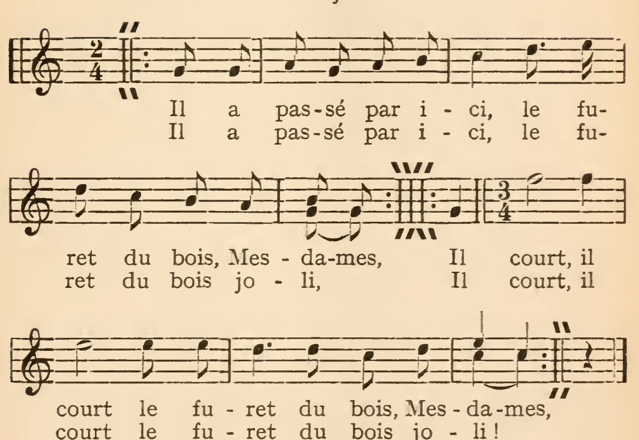
* * *

## *Le Furet.*

Les enfants sont disposés en cercle. Ils tiennent derrière leur dos une ficelle à travers laquelle est passé un anneau qui glisse de l'un à l'autre. Placé au centre, l'un d'eux cherche à arrêter le « furet » dans sa marche ; s'il découvre le compagnon qui le détient, ce dernier le remplace.

CHANSON DU FURET :

Il a passé par ici
le furet du bois, Mesdames,
il a passé par ici
le furet du bois joli !
Il court, il court,
le furet du bois, Mesdames,
il court, il court,
le furet du bois joli...




* * *

*Sur le pont d'Avignon.*

Les enfants, tournant en ronde, chantent :

Sur le pont d'Avignon
tout le monde y danse, y danse,
sur le pont d'Avignon
tout le monde y danse en rond.

Ils s'arrêtent et disent :

Les messieurs font comme ceci,

*(Saluts répétés.)*

Les bell' dam' font comm' cela.

*(Révérences et sourires.)*

Puis reprennent la ronde :

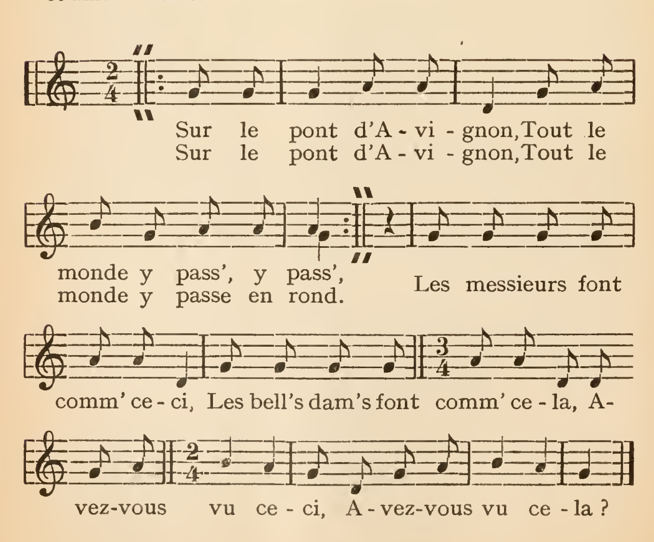
Avez-vous vu ceci ?
avez-vous vu cela ?

En tournant de nouveau, les enfants intercalent au milieu du couplet les pantomimes des professions les plus diverses :

Les boulangers font comm' ceci,
les cordonniers font comm' cela.

Les menuisiers font comm' ceci,
les cuisiniers font comm' cela.

et ainsi de suite.




* * *

*Savez-vous planter les choux ?*

La ronde des enfants tourne en chantant :
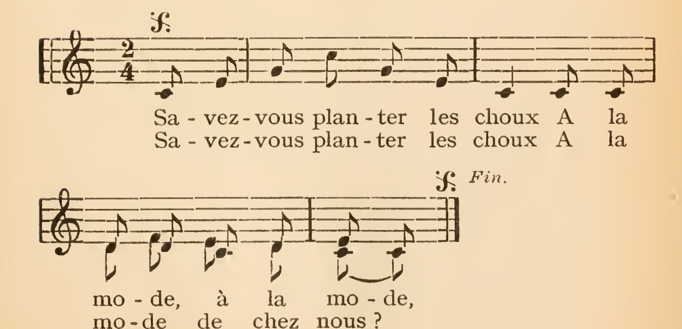
Savez-vous planter les choux ?
à la mode, à la mode,
savez-vous planter les choux,
à la mode de chez nous ?

puis elle interrompt son mouvement tandis que les enfants tout en continuant la chanson font des gestes correspondant aux paroles qu'ils prononcent :

On les plante avec les pieds,
à la mode, à la mode,
on les plante avec les pieds,
à la mode de chez nous !

La ronde recommence, on modifie à chaque couplet le sens des gestes :

On les plante avec les mains...
On les plante avec le nez...
On les plante avec le coude... etc.




* * *

*La mist en laire...*
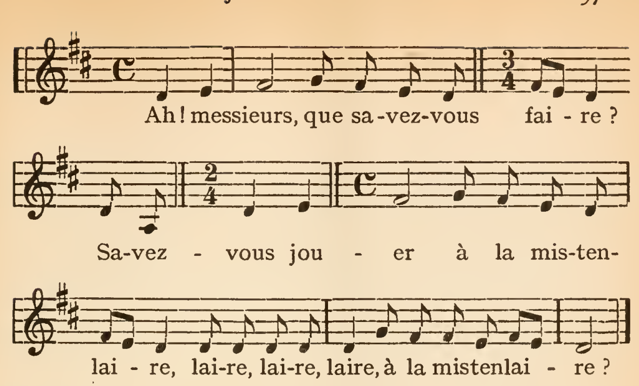
Ah ! messieurs, que savez-vous faire ?
savez-vous jouer à la mist en laire ?
laire, laire, laire,
à la mist en laire ?

Ah ! messieurs, que savez-vous faire ?
savez-vous jouer à la mist en flûte ?
flûte, flûte, flûte,
laire, laire, laire,
à la mist en laire ?

Ah ! messieurs que savez-vous faire ?
savez-vous jouer à la mist en basse ?
basse, basse, basse,
flûte, flûte, flûte,
laire, laire, laire,
à la mist en laire ?

Les enfants se tiennent par les mains et tournent en chantant ; ils s'arrêtent pour simuler le geste des joueurs de flûte, de basse, de viole, etc., prenant un son de voix correspondant au sens de la phrase. Chaque modification d'un couplet s'ajoute à la précédente, de telle sorte que les dernières strophes sont très longues et demandent de nombreux changements de pantomimes :

Ah ! messieurs, que savez-vous faire ?
savez-vous jouer à la mist en saute ?
saute, saute, saute,
danse, danse, danse,
pleure, pleure, pleure,
viole, viole, viole,
basse, basse, basse,
flûte, flûte, flûte,
laire, laire, laire,
à la mist en laire !




* * *

*Jeu des métiers.*

Les enfants chantent :

Travailler, c'est s'amuser,
faisons la guerre à la paresse,
choisissons un bon métier
le travail vaut bien la richesse...

La ronde interrompt son mouvement pour simuler le geste de coudre des souliers :

Cordonniers, tapons la semelle,
cordonniers, cousons les souliers !

Elle recommence ; les enfants changent chaque fois le sens du refrain et les gestes qui correspondent:

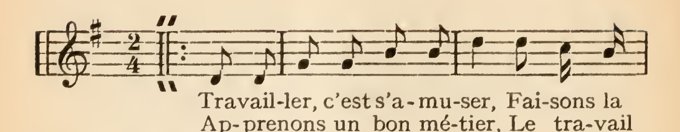
Laboureurs, remuons la terre,
laboureurs, préparons nos champs !

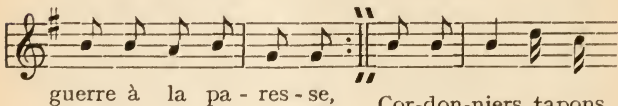
Cuisiniers, tournons notre sauce,
cuisiniers, veillons au rôti !
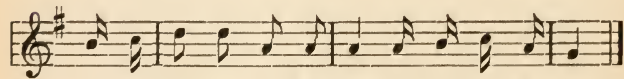
Boulangers, préparons la pâte,
boulangers, cuisons le bon pain.

Menuisiers, rabotons nos planches,
menuisiers, poussons le rabot !

Etc., etc.







* * *

### *La plus jolie, à mon gré...*

Une fillette désignée par l'empro se tient à côté des autres enfants rangés en cercle qui se mettent à tourner tandis qu'elle chante :

La plus jolie, à mon gré,
je vais vous la présenter ! *(bis)*.
Nous ouvrirons les barrières,
ramèn' tes moutons, bergère.

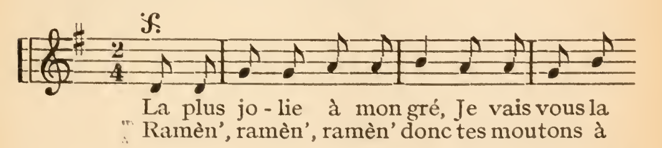
Tout en chantant, elle a interrompu la ronde et saisi une de ses compagnes par les mains ; elle se place en face d'elle, toutes deux élèvent en forme d'arc leurs bras sous lesquels la ronde défile en disant le refrain :

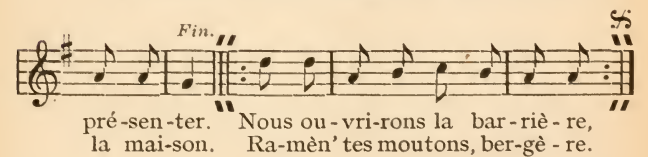
Ramèn', ramèn', ramèn' donc
tes moutons à la maison. *(bis)*.

Lorsque le dernier des enfants a passé, les deux fillettes abaissent leurs bras et, reprenant le couplet :

> Les plus bell's, à notre gré,
> nous allons les présenter.

elles vont choisir deux camarades avec lesquelles elles forment à nouveau un arc, double cette fois, sous lequel défile la ronde avec le même refrain. Les nouvelles venues iront à leur tour faire choix de deux compagnes, l'arc deviendra triple. Le jeu se poursuit jusqu'à ce que tous les enfants soient rangés en couples les uns à côté des autres ; la première paire défile alors sous le pont prolongé de toutes les mains levées, suivie des autres couples toujours chantant.



# DEUXIÈME PARTIE

# POÈMES

## *LES DEUX AMIES*



Au bord de la verte rivière,
sur le banc qu'un rayon tiédit,
Jeanneton la vieille fermière
vient s'asseoir chaque après-midi.
Elle tricote et le temps coule ;
à ses pieds, passant, repassant,
vieille aussi, sa petite poule
lui tient compagnie en gloussant.

L'une travaille un bas de laine,
l'autre picore quelques grains...
Toutes deux regardent la plaine
où le seigle mûrit ses brins ;
le ciel éclatant comme un prisme
est semé de feu par endroits ;
l'une songe à ses rhumatismes,
l'autre médite..., on ne sait quoi !

Sous son bonnet frisé qui penche
la fermière a de blancs cheveux,
la vieille poule est toute blanche
d'un ton d'ivoire un peu neigeux ;
l'une rêve, l'autre roucoule,
puis la grand'mère, par moments,
à demi-voix parle à la poule
qui répond par un gloussement.

Ah ! que sa ferme était jolie
naguères, au beau temps passé,
toujours gaie et toute remplie
d'un bruit trépidant et pressé !
Les chars rentraient l'avoine mûre,
comme chacun travaillait bien !
Et la poule tout bas murmure :
« Cot, cot, cot, cot, je me souviens. »

Que de choses revoit l'aïeule
dans ce lointain doux et léger !
Maintenant, elle est toute seule,
où sont la ferme et le verger ?
Mais qu'il fait chaud près du rivage !
Bientôt dans le silence d'or,
laissant glisser son tricotage,
voilà la fermière qui dort.

Déjà le soir s'égoutte et tremble
dans le bleu du ciel plus foncé,
alors elles rentrent ensemble
marchant du même pas cassé.
Là-bas un char grince, un train roule...
Dans l'air moiré qui se ternit
bonne vieille et petite poule
reviennent, lentes, à leur nid.




## *LA LEÇON DE CHOSES*

---

Têtes rondes, minois gentils,
mains turbulentes, bouches roses,
c'est la classe des tout petits
qui sans cesse causent et causent...

« Ecoutez la leçon de choses,
restez tranquilles un instant ! »
Mais au dehors, il fait beau temps,
les tout petits sont trop contents
pour garder les lèvres bien closes !

« Votre maîtresse va punir ! »
La voix gronde, quelle menace !
On les voit tous se recueillir
et demeurer la tête basse.
Au dehors, un bourdon velu
rôde alentour de la fenêtre...

« Enfants, le savez-vous peut-être ?
à quoi pouvez-vous reconnaître
que le beau printemps est venu ? »

— « C'est au soleil, a dit Marie,
au soleil qui brille sur tout ! » —
— « C'est aux oiseaux dans la prairie,
a dit Pierre, ils chantent partout ! » —

Henri, le plus petit de tous
lève ses yeux où luit son âme
et dit, plus lent à s'exprimer :
— « *Lorsqu'il fait du printemps*, Madame,
*les boutons d'or sont allumés* ! » —

Têtes rondes, minois gentils,
mains turbulentes, bouches roses,
c'est la classe des tout petits
qui sans cesse causent et causent...




## *LE MARCHAND DE LÉGUMES*

---

Dans le matin cerné de brumes
un gai soleil a lui soudain
et voici qu'au bout du chemin
paraît le marchand de légumes.

Il s'approche. Il est court et gros
et porte une blouse qui flotte :
« Qui veut des pois ou des carotte ,
des framboises, des bigarreaux ? »

Soufflant, criant à perdre haleine,
il arrive en traînant son char.
Pour vendre un kilo d'épinards
comme il bavarde, se démène !

« Qui veut des fruits ? On les dirait
suspendus encore à la branche !
qui veut des salades bien blanches,
des asperges, du cresson frais ? »

Les éclats de sa voix bourrue
vont éveiller le fond des cours ;
on s'empresse, on trotte, on accourt
le long de la petite rue.

— «Combien ces choux?» — «Combien ces pois?» —
—« Ils sont bien chers, ces radis roses ! » —
Quel bruit ! Chacun s'agite et cause...
— « Hé ! le marchand, faites bon poids ! » —

Sur les cassis et les groseilles
le soleil darde un trait de feu.
Mais l'instant passe. Peu à peu
le marchand vide ses corbeilles.

Les clients partent. Plus de bruit.
Satisfait, il reprend sa route ;
la sueur perle goutte à goutte
sur son visage épanoui.

Il s'éloigne, le char cahote
et l'on voit un moment encor
se balancer reluisant d'or
un dernier paquet de carottes.



## LES BOTTES

Monsieur Paul a trois ans. Ce tout petit bout d'homme
porte robe de fille encore et longs cheveux.
C'est un doux entêté qui sait bien ce qu'il veut
lorsqu'il va dans l'enclos plein de noix et de pommes !

Aujourd'hui son désir, son rêve le plus beau,
c'est de devenir grand pour porter des culottes
et c'est par-dessus tout... de posséder des bottes !
Mais papa les refuse et se rit du marmot.

Lequel d'entre nous tous renonce à sa chimère
sans avoir essayé d'en saisir la clarté ?
Après avoir boudé longtemps et sangloté,
petit Paul a senti sa peine moins amère.

Il pense aux deux sous neufs qu'un jour on lui donna
deux beaux sous merveilleux au reflet métallique...
Il les prend en cachette et va vers la boutique
du vieux marchand qui fit les bottes de papa.

Il entre. — « Je voudrais qu'on me « fasse » des bottes,
Des grandes, c'est pour moi ! » — dit-il avec candeur.
Le cordonnier qui le connaît rit de bon cœur :
disant : — « Changez d'abord votre robe en culottes !

Vous êtes trop petit ! » — L'enfant supplie en vain :
— « Voyez, j'ai de l'argent, deux sous ! c'est quelque
Le cordonnier qui voit trembler la lèvre rose [chose ! »
s'est attendri : — « C'est bon, je les ferai pour rien ! » —

Monsieur Paul s'extasie et ses prunelles claires
reluisent tout à coup d'un vif rayonnement.
Il s'en va, puis revient, pensif, et, gravement :
— « Alors, si c'est pour rien, dit-il, fais m'en deux
[paires. » —





## *LE PAON*

Dans ma cour un paon se promène
hautain, magnifique, allongé.
Il est le roi de mon domaine,
un roi qui ne veut que songer.

Qu'est-ce donc qu'il rêve ou regrette
en redressant avec un cri
sa tête fine qu'une aigrette
majestueuse orne et fleurit ?

Son plumage a des teintes bleues,
couleur de nuit, couleur de jour ;
au repos il laisse sa queue
traîner comme un manteau de cour.

Parfois un sursaut le secoue...
Dardant ses plumes peu à peu
il les écarte, il fait la roue,
le bel oiseau cerné de feu ;

dressé dans l'ombre qu'il décore,
sorti de son rêve émouvant,
il s'étale multicolore
comme un large éventail vivant.



## *RÉVEIL*

« Bonjour, mon petit prince rose,
ai-je dit à l'enfant vermeil,
avez-vous fait un bon sommeil
et rêvé des splendides choses ? »

Mais lui, soulevant à demi
ses mèches souples sur sa joue,
a murmuré dans une moue :
« Cette nuit, j'ai très mal dormi ! »

Et me voilà tout inquiète :
est-il malade, mon trésor
qui toujours rit, qui toujours dort,
dont toujours le cœur est en fête ?

Il appuie alors contre moi
son front pur, sa bouche fleurie :
« J'ai mal dormi, maman chérie
car je n'ai pas rêvé de toi. »



## *VENDANGES*

Entendez-vous ce bruit d'abeilles
autour des ceps aux raisins durs ?
Prenons nos ciseaux et nos seilles,
mes amis, les pampres sont mûrs !

Le ciel est bleu sur le vignoble ;
cet automne est presque un été,
il répand une grâce noble
sur les coteaux et la cité.

Le bruit des fléaux dans les granges,
les cris des abatteurs de noix
se mêlent aux chants des vendanges...
Cueillons les grappes à pleins doigts !

Une odeur capiteuse monte
des ceps lourds de rubis et d'or,
les cœurs sont gais, les langues promptes,
le pressoir est plein jusqu'au bord.

Sur les pulpes qui s'amoncellent
la meule passe à coups serrés
et le moût sort, gicle et ruisselle,
jette sur tous son goût sucré...

Ce soir, dans la vigne déserte,
les étourneaux courbant leur vol
viendront boire à la fente ouverte
des grains oubliés sur le sol ;

ivres de suc, gonflés d'effluves
ils tomberont, l'essor brisé...
et nous penchés au bord des cuves
nous sentons nos cœurs se griser !

Cueillons encor ce raisin pâle,
le dernier des ceps dégarnis,
puis rentrons dans le soir d'opale...
Déjà la vendange finit.




*Je sais au bord du lac...*

## *LA BARQUE*

Je sais au bord du lac dans une anse tranquille
une barque oubliée au milieu des roseaux ;
deux amarres de fer la tiennent immobile
mais nul ne vient en détacher les lourds anneaux.

Les vagues alentour arrêtent leur sillage ;
elle dort, balançant des nids et du soleil,
elle dort... et tout proche un saule au long feuillage
humide, frissonnant, recouvre son sommeil.

Naguère un batelier la conduisait sur l'onde.
Vers l'horizon, très loin là-bas, il s'en allait
et retirait gaîment, penché sur l'eau profonde,
les poissons prisonniers au creux de son filet.

Où donc sont-ils le batelier, la batelière ?
Sur le lac pâle et transparent comme un miroir
la barque lentement glissait dans la lumière...
Ils ne carguaient leur voile d'or qu'aux vents du soir.

Adieu, beau temps passé ! adieu, folle jeunesse !
Il faut un jour ancrer sa barque au bord des eaux.
J'en sais une là-bas que le lac bleu caresse
et qui rêve, oubliée, au milieu des roseaux.



## *LA CHARRUE*

Au fond de notre vaste grange
la charrue est à droite au coin ;
à travers la vitre en losange
le passant l'aperçoit de loin.

Elle attend que les feuilles mortes
aient jonché les prés et les cours,
car la grange ouvre alors ses portes :
le temps est venu des labours !

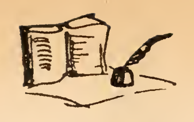
Elle sort en pleine lumière.
Bientôt les bœufs sont attelés.
Que j'aime à la voir svelte et fière
sous le soleil étinceler !

Elle part... et jusqu'à la brune,
très tard sous le ciel presque noir,
son coutre mord la terre brune
qui rejaillit sur le versoir.

Les mancherons semblent des ailes,
ils s'abaissent sans trop peser
et les longs sillons parallèles
l'un après l'autre sont creusés.

O paysan, ton geste est sage
dans la paix du jour qui décroît,
guidant le soc et l'attelage
et traçant un sillon bien droit !

et ton œuvre utile est si belle !
demain, tu sèmeras le grain,
orge ou blé, des moissons nouvelles
et par toi l'homme aura du pain.



## *POUR L'ALBUM D'UNE ÉCOLIÈRE*

Malgré les devoirs, les leçons,
comme ils passent les jours d'école !
comme vite le temps s'envole
des études et des chansons !

Adieu ! toi qui fus ma compagne,
serrons-nous encore la main !
adieu ! tout mon cœur t'accompagne
le long de ton nouveau chemin !

Mes vœux te suivent... Que la vie
te soit douce, matins et soirs,
puissions-nous toutes deux, amie,
bien accomplir notre devoir.

Sois heureuse... Que chacun t'aime
au cours des saisons à venir.
Je te garde au fond de moi-même
un affectueux souvenir.


NL

## *CONFIDENCE...*

Je disais à l'enfant blotti
sous ses rideaux de fine gaze
de légères, de tendres phrases
sur un doux rythme ralenti...

Je lui chantais ces frais poèmes
que chaque mère tour à tour
redit avec des mots d'amour,
mots puérils toujours les mêmes.

Je fredonnais je ne sais quoi
pour l'endormir dans l'ombre verte :
« Dormez sans crainte, sans alerte,
fermez vos yeux, mon petit roi.

» Vous aurez un beau diadème
dans vos songes de cette nuit,
des joujoux, des fleurs d'or, des fruits...
Tu ne sais pas combien je t'aime ! »

Alors, dans l'air confidentiel,
dans le doux soir crépusculaire
j'entends résonner sa voix claire :
« Et moi je t'aime... *jusqu'au ciel* ! »



## *LA MICHE DE PAIN*

Pour faire une miche de pain
combien de peines endurées !
Le semeur doit jeter le grain
au fond des terres labourées.

Sous la pluie et sous le soleil
l'été passe. Un jour, on moissonne.
Il faut porter le blé vermeil
au moulin qui tourne et chantonne.

La farine coule en glissant
comme un blanc fleuve de lumière...
Le boulanger la pétrissant
cuit la pâte en un four de pierre.

Jetons du bois au grand feu d'or
pour que sa flamme s'alimente !
et voilà la miche qui sort
ronde, brune, encore fumante.

O toi qui convoites ce pain,
paresseux, tu n'as sou ni maille !
va-t'en peiner, reviens demain !
le pain est pour ceux qui travaillent.

Mais toi, joyeux dans le reflet
d'une tâche gaiement œuvrée,
choisis la miche qui te plaît
et mords dans sa croûte dorée !



## *METTEZ DU PAIN SUR VOS FENÊTRES ..*

L'hiver, enfants, sur vos fenêtres,
mettez du pain pour les oiseaux ;
ils souffrent tant ces petits êtres !
Plus de grain, le froid les pénètre,
pauvres bouvreuils, pauvres moineaux !

Voyez-les au creux d'une branche
serrés contre le tronc raidi,
le grésil tombe en avalanche
et partout c'est la neige blanche,
ils frissonnent tout engourdis.

Jetons du pain, vidons nos poches,
gentils oiseaux, vite, accourez !
Un bruit d'ailes déjà s'approche...
Ah ! comme ils aiment la brioche
roitelets et pinsons dorés !

Qu'ils sont ravis de leur trouvaille !
chacun becquette à petits coups.
Mais, quoi ! là-bas, on se chamaille ?
Holà ! messieurs, pas de bataille,
soyez corrects, apaisez-vous !

Maintenant c'est une mésange
qui veut quereller son voisin.
Hé ! s'il vous plaît, que l'on s'arrange,
pendant ce temps la troupe mange,
bientôt il ne restera rien.

On piaille, on crie, on se bouscule,
les becs vifs travaillent toujours.
Mais quel est ce conciliabule ?
un corbeau crie et gesticule,
il prononce un fameux discours !

Jetons du pain... L'âme grisée,
tous les oiseaux des environs
sont là perchés sur la croisée,
la bonne aubaine improvisée !
leurs petits ventres sont tout ronds.

Mais peu à peu le bruit s'apaise ;
moineaux, pinsons, jeunes et vieux,
sous le ciel bas couleur de glaise
s'enfuient gaiement d'un vol qui pèse
en gazouillant à qui mieux mieux.

Et le ruisseau qui les écoute
se dit dans ses flots grelottants :
« Ces oiseaux se trompent sans doute,
qu'ont-ils à chanter par les routes ?
ce n'est pas encor le printemps. »



## *LA BELLE HISTOIRE*

C'est une belle histoire
qu'on raconte toujours
chaque Noël de gloire,
chaque Noël d'amour.

Dans une étable close
naquit voici longtemps
un petit enfant rose,
un tout petit enfant.

Mais la bonne Marie
n'a pas de langes d'or,
ni de toile fleurie
pour couvrir son trésor.

Sur de la paille sèche
Jésus s'est endormi.
L'âne est devant la crèche
et sommeille à demi.

Au dehors c'est la neige,
au dehors c'est le froid.
Mais quel brillant cortège
amène ici trois rois ?

L'un d'eux porte la myrrhe,
et les autres l'encens.
Jésus dans un sourire
s'éveille doucement.

On sent planer des ailes
dans le logis sans feu
et, tendant ses mains frêles,
Jésus s'étonne un peu...

C'est une belle histoire
qu'on raconte toujours
chaque Noël de gloire,
chaque Noël d'amour.





## *LA LECTURE DU SAMEDI*

J'avais douze ans, j'étais en sixième primaire.
Douze ans, c'est l'âge heureux que l'on tient par la main
l'âge où l'enfant, d'un cœur rayonnant de chimères,
abandonne parfois ses thèmes de grammaire
pour rêver aux ardents bonheurs du lendemain.
La vieille classe existe encore où déjà grande
j'apprenais un peu plus de savoir chaque jour ;
de sa haute fenêtre on aperçoit la cour
où nous jouiions sur le gravier en folles bandes,
des frênes balançant leurs rameaux en guirlandes
y déroulent encor leur ombre au frisson court.

Le temps coulait, délicieux et monotone,
notre âme chaque jour se formait un peu mieux,
je me souviens que ma maîtresse était très bonne
avec un clair regard qui lisait dans nos yeux.
Ecoutez ! c'est l'appel de la cloche qui sonne !
voix de naguères, que de choses tu me dis !

Mais nos jours les meilleurs, c'étaient les samedis,
car, pour mieux accueillir la grâce du dimanche,
Madame, ces jours-là, nous lisait quelques vers.
Je la revois qui nous sourit et qui se penche
à droite du pupitre immense de bois clair
sur un tiroir secret très rarement ouvert...
Elle y prend des cahiers reliés, un vieux livre...
Au dehors c'est un jour d'hiver voilé de givre,
le ciel est gris, le vent y pleure en demi-tons
et nous, les "mains au dos", sages, nous écoutons
Madame qui nous lit *Horace* de Corneille.

Aux premiers vers déjà notre âme s'émerveille.
Dans le silence étroit passent des visions :
Albe et Rome aux toits clairs, aux luisantes épées...
Chaque petite fille est tout enveloppée
d'une atmosphère de grandeur, de passion.
Oh ! la belle légende, oh ! l'étrange musique !
Quel pouvoir dans ces mots rythmés qui nous font voir
des héros et des rois aux visages tragiques !
Notre classe est banale entre ses vieux murs noirs
mais notre esprit s'en va bien loin de ses frontières
vers un monde inconnu frémissant de lumière,
nous ne comprenons pas le sens de tous les mots
et la force, l'élan des phrases cadencées,
mais nous sentons pleuvoir du ciel sur nos pensées
dans un balancement de fleurs et de rameaux.

Longtemps, les yeux songeurs, nous écoutons l'histoire
d'Horace, de Camille et d'un destin poignant...
La neige tombe au loin, délicate, étouffant
les rumeurs et les bruits sous sa robe de moire.
Dans l'air très gris où des voix d'or semblent chanter
un frisson s'est glissé, furtif, de place en place,
il emplit peu à peu toute la grande classe,
nous sentons nos cœurs neufs bondir et s'agiter
dans une émotion divine, presque amère
l'émotion que verse à l'âme la beauté...

et la maîtresse au clair regard, c'était ma mère.



# CHANSONNETTES, REFRAINS POPULAIRES

*Va donc, tourne, vire, vole, bout de chanson de rien du tout ! Grimpe au ciel rempli de moineaux ! Cours au ciel peuplé de nuages ! Le philosophe te recherche, t'écoute, te salue et te bénit dans son cœur*

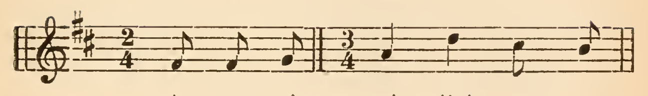
Ph. Monnier.

Les chansonnettes qui suivent ne comprennent que des refrains populaires à un seul couplet ; l'enfance se les transmet de génération en génération et leurs auteurs sont le plus souvent ignorés. Nous avons noté celles-là telles que nous les avons entendu chanter par les écoliers de nos jours et nous avons ajouté aux plus connues d'entre elles quelques strophes aussi simples que possible, qui, prolongeant le couplet primitif, le transforment en petite ronde facile à chanter et à retenir.

*L'auteur.*

## *CHANSONNETTES, REFRAINS POPULAIRES*

## *A MES COTÉS, J'AI UN ROSIER*



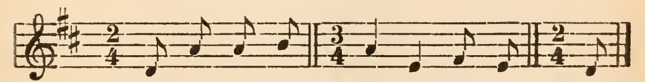
A mes cô - tés j'ai un ro-
En-trez en dans', mon beau ro-



sier, A mes cô - tés, j'ai un ro-
sier, En-trez en dans', mon beau ro-



sier Qui por-te rose au mois de
sier, Et em-bras - sez qui vous plai-



mai, Qui por-te rose au mois de mai.
ra, La rose ou bien le ré-sé - da.

A mes côtés, j'ai un rosier, *(bis)*
qui porte rose au mois de mai, *(bis)*
entrez en dans', mon beau rosier, *(bis)*
et embrassez qui vous plaira,
la rose ou bien le réséda.

Le mois de mai est bien fini, *(bis)*
et mon rosier n'a pas fleuri, *(bis)*
fleurissez vite, mon beau rosier, *(bis)*
et choisissez qui vous voudrez,
la marguerite ou le laurier.

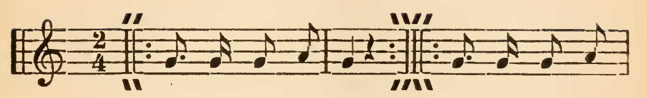
. . . . . . . . . . . .

A mes côtés, j'ai un ramier, *(bis)*
qui chante, chante au mois de mai, *(bis)*
entrez en dans', mon beau ramier, *(bis)*
et choisissez qui vous aimez,
la cerise ou le grain de blé.
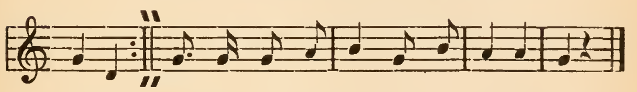
le mois de mai est bien passé, *(bis)*
et mon ramier n'a pas chanté, *(bis)*
chantez, chantez, mon beau ramier *(bis)*,
et embrassez qui vous voudrez,
la caille ou le pinson doré.

* * *

## *CHALANDE EST VENU...*



Chalande est ve-nu, Sa bar-be de
Son bon-net poin-tu, Cassons les a-



pail-le, Mangeons du pain blanc Jusqu'au Nouvel-An.
nailles,

Chalande est venu,
son bonnet pointu,
sa barbe de paille,
cassons les anailles,
mangeons du pain blanc
jusqu'au Nouvel-An !
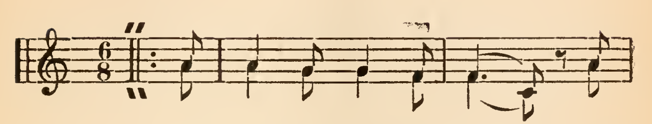
. . . . . . . .

Tout de brun vêtu,
il est descendu
par la cheminée,
sa hotte est chargée
de beaux paquets blancs
pour le Nouvel-An.
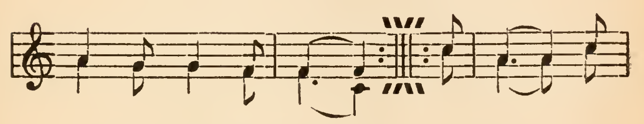
Mettons nos souliers
au coin du foyer,
fermons les écoles,
croquons des rissoles,
des gâteaux fondants
jusqu'au Nouvel-An.
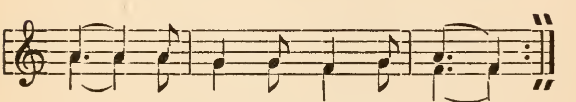
C'est déjà Noël,
l'Etoile est au ciel,
le sapin scintille,
tous les regards brillent,
les cœurs sont contents,
c'est le Nouvel-An.

* * *

## *C'ÉTAIT UNE GRANDE PERCHE...*










C'était un' grande perche
pour abattre les noix·
c'était bien malhonnête
de la faire connaître,
    adieu, adieu,
embrasse, embrasse, embrasse,
    adieu, adieu,
embrasse qui tu veux.
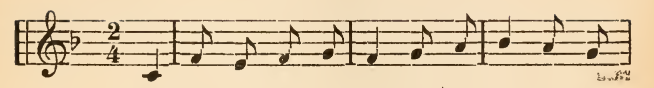
. . . . . . . . . .

C'était un' rose blanche
dans le jardin du roi,
la reine qui se penche
voudrait cueillir la branche,
adieu, adieu,
etc.

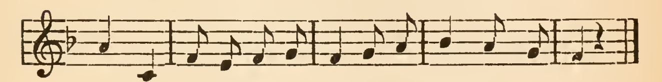
C'était une fauvette,
qui chantait dans le bois,
chantait au bois seulette,
mais le chasseur la guette,
adieu, adieu,
etc.

C'était un' bague fine,
pour la mettre à son doigt,
plus bell' qu'on n'imagine,
Marcelle ou Jaqueline,
adieu, adieu,
etc.

* * *

# *LES RUBANS SATINÉS*




Mon père m'a donné
des rubis, des rubans,
mon père m'a donné
des rubans satinés.

. . . . . .

Il m'en a donné deux,
des rubis, des rubans,
il m'en a donné deux
aussi bleus que mes yeux.

Il m'en a donné trois,
des rubis, des rubans,
il m'en a donné trois
aussi fins que mes doigts.

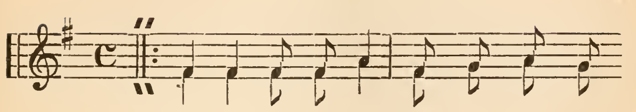
Il m'en a donné dix,
des rubis, des rubans,
il m'en a donné dix
aussi roses que gris.

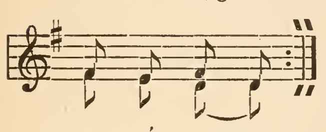
Il m'en a donné cent
des rubis, des rubans,
il m'en a donné cent
couleur d'or et d'argent.

Je l'ai remercié
des rubis, des rubans,
je l'ai remercié
par un tendre baiser.

* * *

## *GAI, GAI, MARIONS-NOUS !*




Gai, gai, marions-nous !
mettons-nous donc en ménage,
gai, gai, marions-nous,
mettons-nous la corde au cou !

. . . . . . . . . .

Un mur, quatre clous,
une table, une étagère,
un mur, quatre clous,
c'est la richesse pour nous !

Pour boir' du vin doux
une carafe et deux verres,
pour boir' du vin doux,
une caraf' de deux sous.

Pour fair' du pain roux
une farine légère,
pour fair' du pain roux
une farine à bon goût.

Pour cuir' le ragoût
un bon fagot de bruyère,
pour cuir' le ragoût
un bon fagot de chez nous.
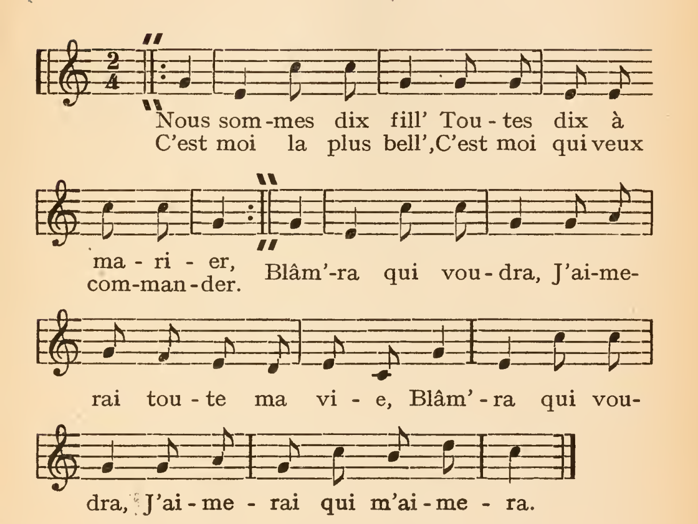
Des pois et des choux
poussés dans la bonne terre,
des pois et des choux,
ça fait vivre deux époux.

. . . . . . . .

Gai, gai, marions-nous !
mettons-nous donc en ménage,
gai, gai, marions-nous,
mettons-nous la corde au cou !

* * *

## *NOUS SOMMES DIX FILLES...*




Nous sommes dix fill's
toutes dix à marier,
c'est moi la plus bell',
c'est moi qui veut commander!
Blâm'ra qui voudra,
j'aimerai toute ma vie,
blâm'ra qui voudra,
j'aimerai qui m'aimera.

. . . . . . . .

Nous sommes dix ros's
toutes prêtes à fleurir,
c'est moi la plus bell',
c'est moi qu'on voudra cueillir !
Blâm'ra qui voudra, etc.

Nous sommes dix princ's
tous plus riches qu'on ne croit,
c'est moi le plus brav',
c'est moi qui serai le roi !
Blâm'ra qui voudra, etc.
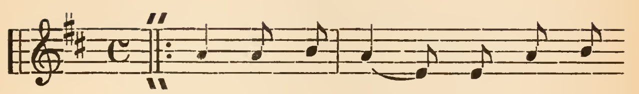
. . . . . . . . .

Nous sommes dix fill's
toutes dix à marier,
c'est moi la plus bell',
c'est moi qui veut commander !
Blâm'ra qui voudra, etc.
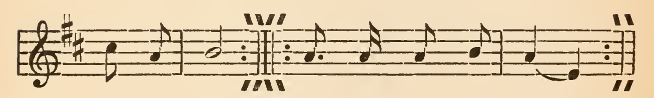
* * *

## *OH ! GRAND GUILLAUME !*
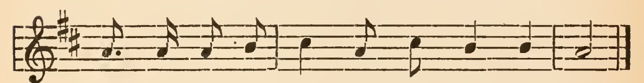
---



Oh ! grand Guil-lau - me, As - tu bien
Oh ! oui, Ma - da - me, J'ai man - gé



dé - jeu - né ? Pâ - té d'a - lou - et - te,
du pâ - té ! Guillaum', Guil - lau - met - te,



Cha - cun dan - se - ra, Guillaum' res - te - ra !

— « Oh ! grand Guillaume,
as-tu bien déjeuné ? » —
— « Oh ! oui, Madame,
j'ai mangé du pâté ! » —
Pâté d'alouette,
Guillaum', Guillaumette,
chacun dansera,
Guillaum' restera.
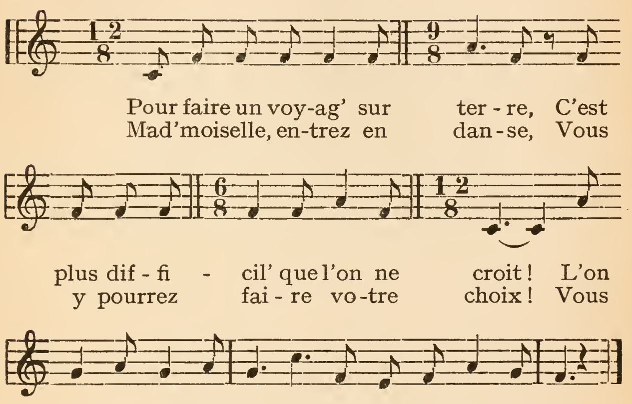
. . . . . . .

— « Oh ! grand Guillaume,
as-tu bien jardiné ? » —
— « Oh ! oui, Madame,
j'ai troué mes souliers ! » —
Souliers à lunettes,
Guillaum', Guillaumette,
chacun dansera,
Guillaum' restera.

— « Oh ! grand Guillaume !
as-tu bien mal au pied ? » —
— « Oh ! oui, Madame,
je ne peux plus grimper ! » —
Grimpe, fais grimpette,
Guillaum' Guillaumette,
chacun dansera
Guillaum' restera.

— « Oh ! grand Guillaume,
veux-tu te marier ? » —
— « Oh ! oui, Madame,
dans le bois des rosiers ! » —
Rosine, Rosette,
Guillaum', Guillaumette,
chacun dansera,
Guillaum' restera.



## *POUR FAIRE UN VOYAGE SUR TERRE...*




Pour faire un voyag' sur terre,
c'est plus difficil' que l'on ne croit !
L'on va, l'on va d' travers (re)
et l'on n' s'y connaît pas !
Mad'moiselle, entrez en danse,
vous y pourrez faire votre choix,
vous casserez trois branches
et vous viendrez à moi.

. . . . . . . .

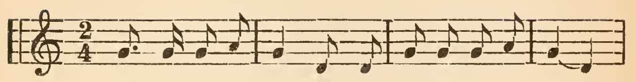
Pour faire un voyag' sur l'eau claire,
c'est très malcommod', le croirait-on ?
L'on va, l'on va d' travers(re)
et puis l'on tombe au fond.
Mad'moiselle, entrez en danse,
vous y pourrez faire votre choix,
vous prendrez trois pervenches
et vous viendrez à moi.
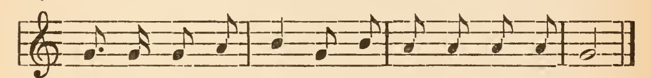
Pour faire un voyag' dans l'air (re)
c'est très dangereux, c'est un peu fou !
L'on va, l'on va de travers (re)
et l'on se cass' le cou.
Mad'moiselle, entrez en danse
vous y pourrez faire votre choix,
vous danserez trois danses
et vous viendrez à moi.

* * *

# *VIVENT LES VACANCES !*

---







Vivent les vacances,
à bas les pénitences,
les cahiers au feu
et les... livres au milieu.

. . . . . . . .

Plus d'arithmétique,
nous lui faisons la nique !
Adieu ! les leçons,
vive le temps des chansons.

Plus de sacs d'école,
faisons des cabrioles,
plus de règlement,
dansons autour de nos bancs.

Fermons les grammaires,
les lourds vocabulaires,
vieux livres, bonsoir !
dormez bien dans les tiroirs !

. . . . . . . . . .

Sur le même air :

## *ESCARGOT...*

Escargot bigorne,
montre-moi tes cornes,
si tu n' les montr' pas,
je te donn'rai sur les doigts...
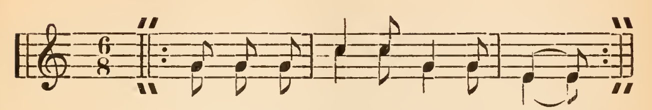
## *OH ! LA MAIOLE...*

Oh ! la maïole,
qui n'a qu'une épaule,
son frère en a deux,
tirons-lui les cheveux.
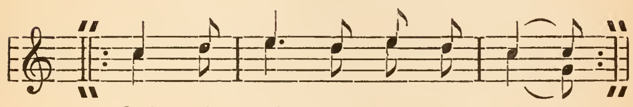


*LA-HAUT, LA-HAUT SUR LA MONTAGNE..*
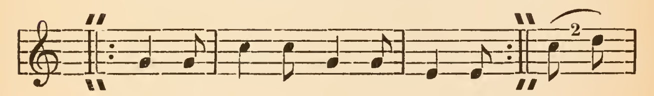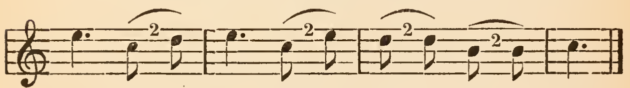
---



Là-haut, là - haut, sur la mon - ta - gne,
Il y a - vait un doux ber - ger



Qui di - sait dans son lan - ga - ge
Qu'il vou - lait se ma - ri - er.



Bell' ber - gère, en-trez en dan - se, Fait's un
Re - gar - dez com-me l'on dan - se,



tour, de - mi - tour, Belle, embras-sez vos a - mours!

Là-haut, là-haut sur la montagne
il y avait un doux berger
qui disait dans son langage
qu'il voulait se marier.
Bell' bergère, entrez en danse,
regardez comme l'on danse
fait's un tour, demi-tour,
belle, embrassez vos amours !

. . . . . . . . . .

Il descendit jusqu'à la plaine
traversant forêts et sentiers
puis au bord d'une fontaine,
s'assit pour se reposer.
Bell' bergère, etc.

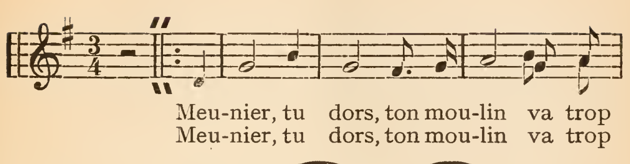
Vint à passer quatre bergères,
quatre bergères de quinze ans
qui chantaient à voix légères,
qui chantaient d'un cœur content.
Bell' bergère, etc.

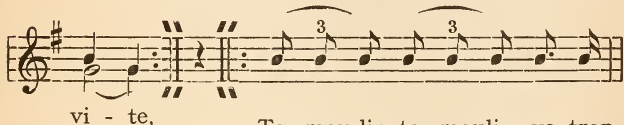
Lorsque parut la quatrième
s'en approcha le doux berger
lui disant : « C'est vous que j'aime,
voulez-vous vous marier ? »
Bell' bergère, etc.
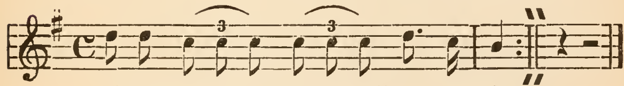
« Je le veux bien », dit la bergère
en s'enfuyant d'un air moqueur,
« je prendrai mon ami Pierre,
c'est lui seul qui a mon cœur ! »
Bell' bergère, etc.

* * *

## *MEUNIER, TU DORS...*







Meunier, tu dors,
ton moulin va trop vite,
meunier, tu dors,
ton moulin va trop fort.

*Refrain* : Ton moulin, ton moulin va trop vite,
Ton moulin, ton moulin va trop fort. } *(bis)*

. . . . . . . . . . .

Soldat, tu dors,
l'ennemi vient trop vite,
soldat, tu dors,
l'ennemi vient trop fort.

L'ennemi, l'ennemi vient trop vite,
l'ennemi, l'ennemi vient trop fort. } *(bis)*

Berger, tu dors,
tes moutons vont trop vite,
berger, tu dors,
tes moutons vont trop fort.

Tes moutons, tes moutons vont trop vite,
tes moutons, tes moutons vont trop fort. } *(bis)*

Chasseur, tu dors,
le gibier court trop vite,
chasseur, tu dors,
le gibier court trop fort.
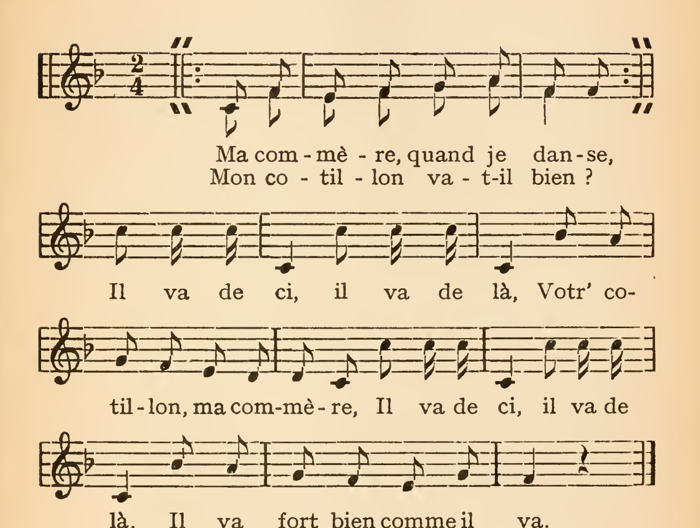
Le gibier, le gibier court trop vite,
le gibier, le gibier court trop fort. } *(bis)*

Pêcheur, tu dors,
le poisson nag' trop vite,
pêcheur, tu dors,
le poisson nag' trop fort.

Le poisson, le poisson nag' trop vite,
le poisson, le poisson nag' trop fort. } *(bis)*

* * *

# *MA COMMÈRE, QUAND JE DANSE...*




Ma commère, quand je danse,
mon cotillon va-t-il bien ?
Il va de ci, il va de là,
votr' cotillon, ma commère,
il va de ci, il va de là,
il va fort bien comme il va.

Il tourne, il vire et revire,
il me fait mourir de rire.
Il va de ci, il va de là,
Etc.

. . . . . . . .

En mesure il se balance,
il me fait la révérence,
il va de ci, il va de là, etc.

Il palpite, il se démène
comme un moulin dans la plaine,
il va de ci, il va de là, etc.

Dans l'envol de ses dentelles,
il s'élance comme une aile,
il va de ci, il va de là, etc.

Il s'abaisse, il papillonne,
il s'étale et tourbillonne,
il va de ci, il va de là, etc.

Il descend, monte et retombe
comme un essor de colombes,
il va de ci, il va de là, etc.
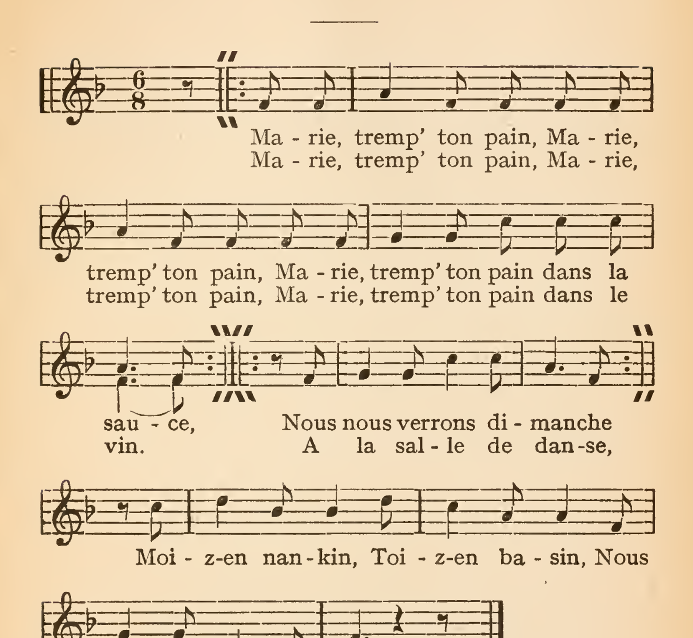
. . . . . . . . .

Sur le même air :

## *ARLEQUIN DANS SA BOUTIQUE*

Arlequin dans sa boutique
sur les marches du palais,
enseignait l'arithmétique
à tous ses petits valets :
A m'sieur Po, à m'sieur Li,
à m'sieur Chi, à m'sieur Nel,
à monsieur Polichinelle.
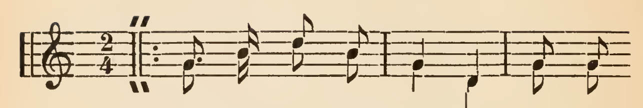
# *MARIE, TREMP' TON PAIN...*
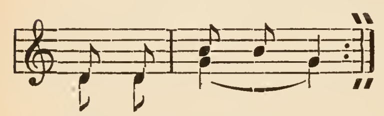



Marie, tremp' ton pain, *(bis)*
Marie, tremp' ton pain dans la sauce,
Marie, tremp' ton pain, *(bis)*
Marie, tremp' ton pain dans le vin.
Nous nous verrons dimanche
à la salle de danse,
moi-z-en nankin, toi-z-en basin,
nous nous amus'rons bien.

## *AS-TU VU BISMARCK ?*
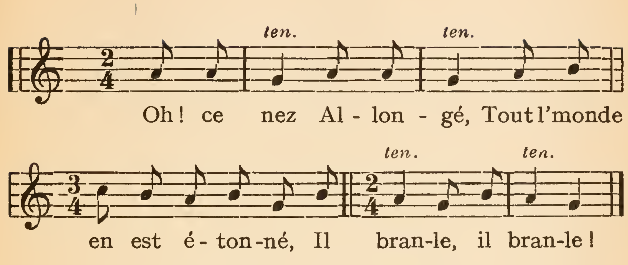
---







As-tu vu Bismarck,
sur la plain' de Plainpalais,
qui battait sa femme
à grands coups d' balai.

Oui, j'ai vu Bismarck,
sur la plain' de Plainpalais,
qui battait sa femme
à grands coups d' balai.

* * *

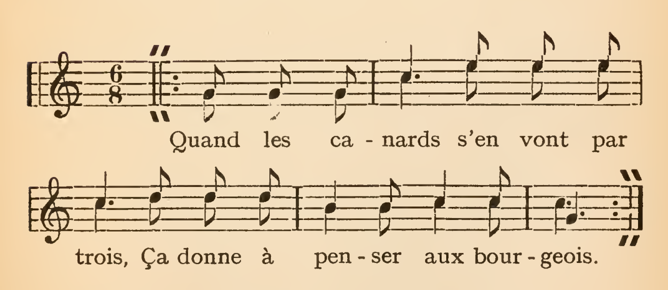
## *OH ! CE NEZ...*




Oh ! ce nez allongé
Tout l' monde en est étonné,
Il branle, il branle...
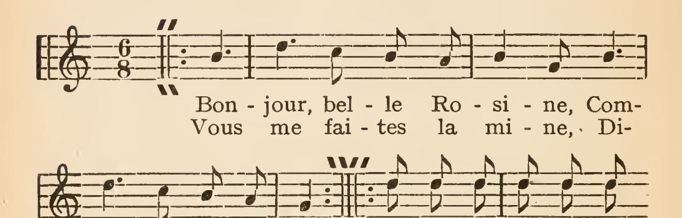
* * *

## *QUAND LES CANARDS...*
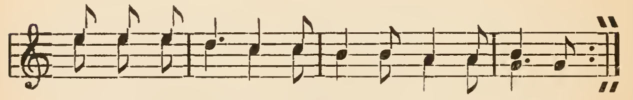



Quand les canards s'en vont par trois,
ça donne à penser aux bourgeois... *(bis)*

*BONJOUR, BELLE ROSINE...*

---




ment donc al - lez - vous ? C'est mon a mi qui est par-
tes - moi qu'avez-vous ? C'est mon a -mi qui est par-

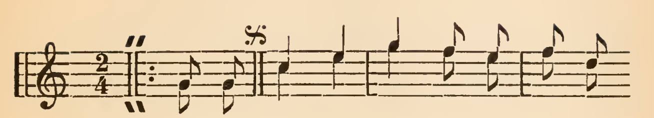


ti ce ma-tin Qui me cau - se, cau - se, cau - se,
ti ce ma-tin Qui me cause autant d'chagrin.
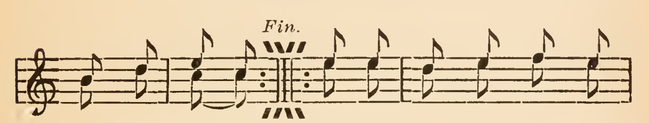
— « Bonjour, belle Rosine,
comment vous portez-vous ?
vous me faites la mine,
dites-moi, qu'avez-vous ? » —
— « C'est mon ami qui est parti ce matin
qui me cause, cause, cause,
c'est mon ami qui est parti ce matin
qui me cause autant d' chagrin. » —
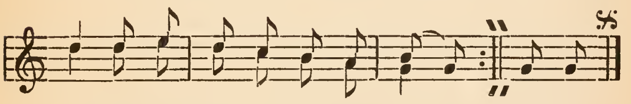
* * *

# *AINSI FONT, FONT...*



Ain-si font, font, font, Les pe - ti - tes
Ain-si font, font, font, Trois p'tits tours et




ma - rion - net - tes, Met-tez les poings aux cô-
puis s'en vont. Met tez les poings aux cô-
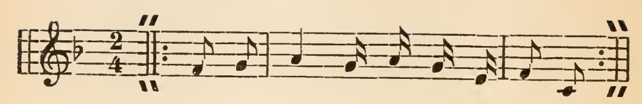


tés, Ma-rion - net tes, ma-rion - net - tes, Ain - si
tés, Ma-rionnett's, et puis sau - tez ! Ain - si
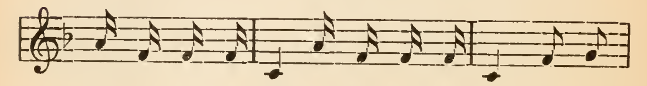
Ainsi font, font, font
les petites marionnettes,
ainsi font, font, font
trois p'tits tours et puis s'en vont.
Mettez vos poings aux côtés,
marionnettes, marionnettes,
mettez vos poings aux côtés,
marionnett's, et puis sautez...
Ainsi font, font, font... etc.

## *BELLE POMME D'OR*

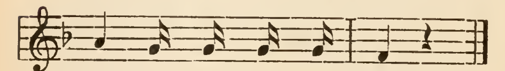
---



Bell' pomm' d'or à la ré-vé-ren-ce,
N'y a qu'un Dieu qui gouvern' la Fran-ce,



Al-lons, mes a-mis, La guerre est finie, Bell' pomm'
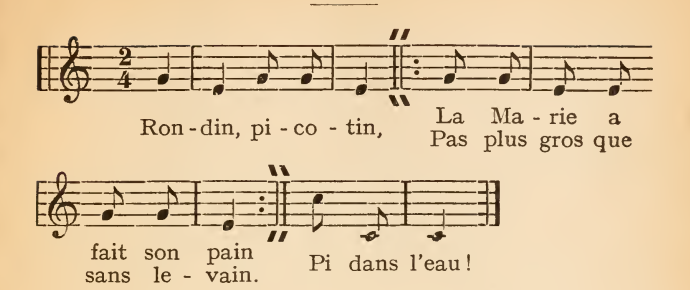


d'or, Ti-rez-vous de-hors !

Bell' pomm' d'or
à la révérence,
n'y' a qu'un Dieu
qui gouvern' la France,
allons, mes amis,
la guerre est finie,
bell' pomm' d'or,
tirez-vous dehors.

* * *

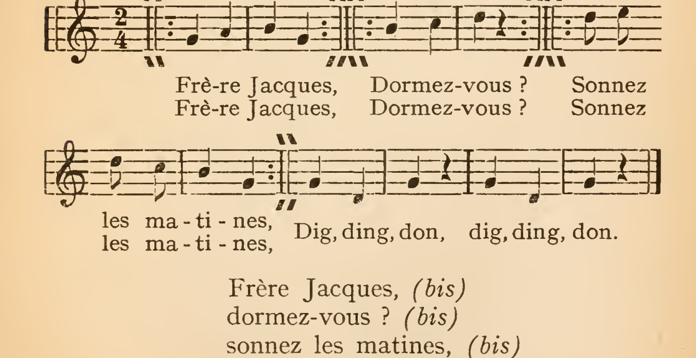
## *RONDIN, PICOTIN...*




Rondin, picotin,
la Marie a fait son pain
pas plus gros que sans levain,
pi dans l'eau.
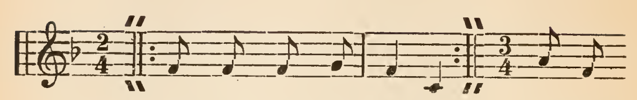
* * *

## *FRÈRE JACQUES*

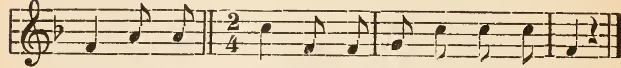



Frère Jacques, *(bis)*
dormez-vous ? *(bis)*
sonnez les matines, *(bis)*
dig, ding, don. *(bis)*

## *J'AI DES POMM'S A VENDRE*



J'ai des pomm's à ven-dre,
Des roug's et des blanches, A quatr'

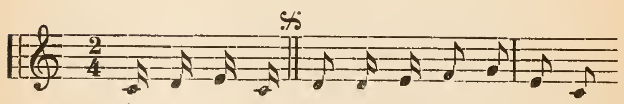


sous, à quatr' sous, Mad'moisel-le, tour-nez-vous !

J'ai des pommes à vendre,
des roug's et des blanches,
à quatr' sous *(bis)*
mad'moiselle, tournez-vous.

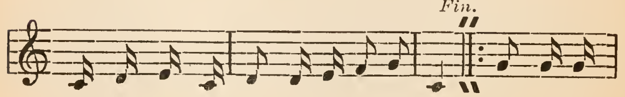
* * *

## *J'AI DU BON TABAC*
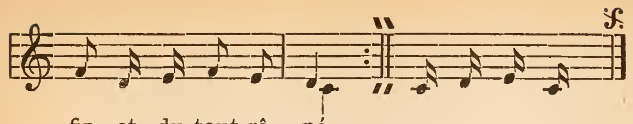


J'ai du bon ta - bac dans ma ta - ba - tiè - re,

*Fin.*
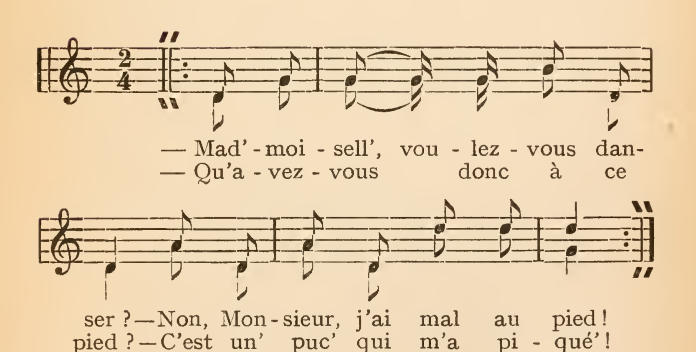


J'ai du bon ta - bac, Tu n'en auras pas. J'en ai du
Il ne s'ra




J'ai du bon tabac dans ma tabatière,
j'ai du bon tabac,
tu n'en auras pas,
j'en ai du fin et du tout râpé,
il n' sera pas pour ton fichu nez,
j'ai du bon tabac... etc.

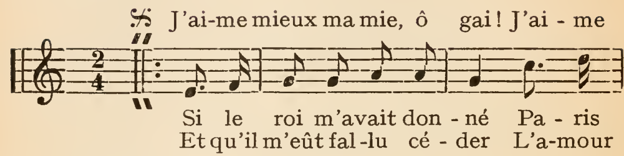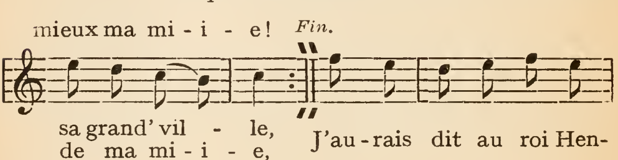
* * *

## *MAD'MOISELLE...*



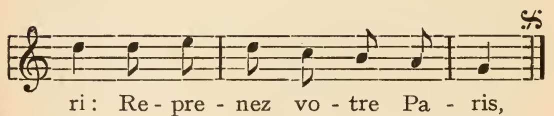

— « Mad'moisell', voulez-vous danser ? » —
« Non, monsieur, j'ai mal au pied ! »
— « Qu'avez-vous donc à ce pied ? » —
« C'est un' puc' qui m'a piqué' ! »

# *SI LE ROI M'AVAIT DONNÉ...*





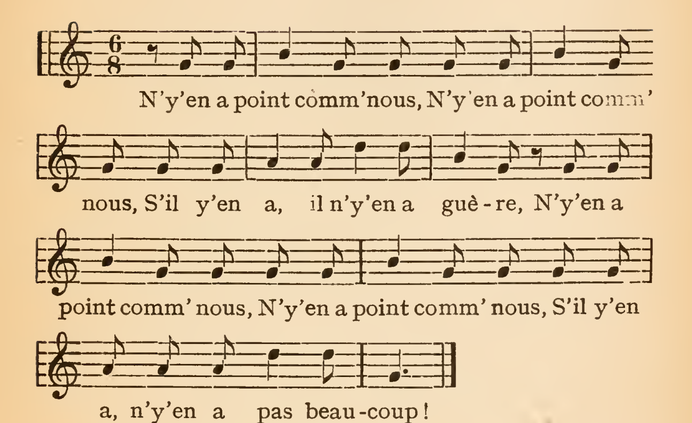





Si le roi m'avait donné  
Paris, sa grand' ville,  
et qu'il m'eût fallu céder  
l'amour de ma mie,  
j'aurais dit au roi Henri :  
Reprenez votre Paris,  
j'aime mieux ma mie, ô gai,  
j'aime mieux ma mie.

* * *

## *N'Y EN A POINT COMME NOUS !*

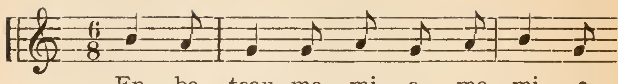



N'y en a point comm' nous, *(bis)*
s'il y en a, n'y en a guère,
n'y en a point comm' nous, *(bis)*
s'il y en a, n'y en a pas beaucoup !

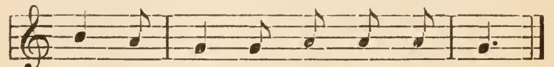
N'y en a point comm' nous, *(bis)*
nous somm' d' la rue des Granges,
n'y en a point comm' nous, *(bis)*
s'il y en a, n'y en a pas beaucoup !

* * *

## *EN BATEAU...*



En ba - teau, ma mi - e, ma mi - e,
Quand il fait de gro - os - ses va - gues,



En ba - teau, ma mi - e, sur l'eau.
Le ba - teau fait « pouf - fe » dans l'eau.

En bateau, ma mie, ma mie,
en bateau, ma mie, sur l'eau.
Quand il fait de grosses vagues,
le bateau fait pouf dans l'eau.

En bateau, ma mie, ma mie,
en bateau, ma mie, sur l'eau.
Quand il fait de gros nuages,
le bateau fait pouf dans l'eau.

* * *

Même air :
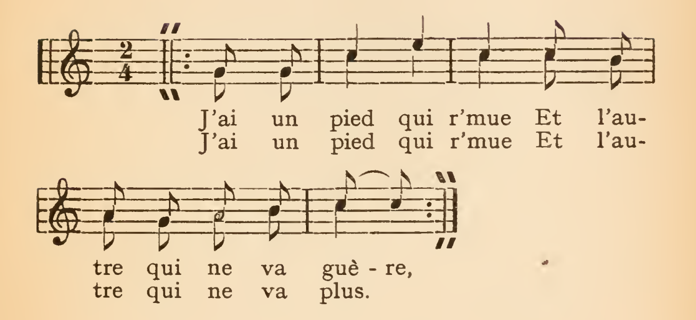
## *PRENDS TON SEAU*

Prends ton seau, Marie-bobinette,
prends ton seau, va quérir de l'eau.

## *FAIS NONO*

Fais nônô, Colin, mon p'tit frère,
fais nônô, tu auras du gâteau.

# *J'AI UN PIED QUI R'MUE*

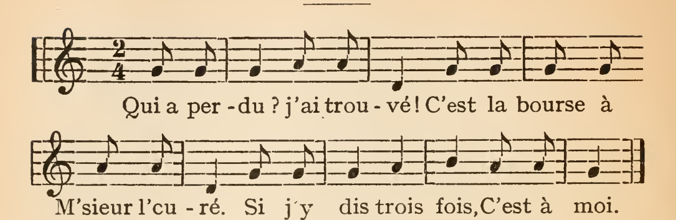



J'ai un pied qui r'mue
et l'autre qui ne va guère,
j'ai un pied qui r'mue
et l'autre qui ne va plus.

J'ai un pied sur l'eau
et l'autre dans la rivière,
j'ai un pied sur l'eau
et l'autre dans le ruisseau.

* * *

## *QUI A PERDU ? J'AI TROUVÉ...*




Qui a perdu ?
j'ai trouvé,
c'est la bourse à m'sieur l' curé,
si j'y dis trois fois,
c'est à moi !

* * *

## *LES PAPAS ET LES MAMANS...*

Sur l'air : *Ah ! vous dirai-je maman ?*

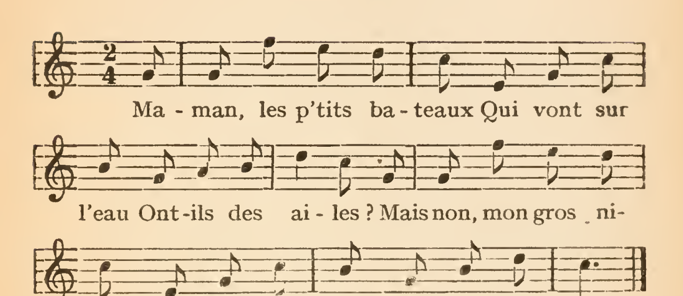
Les papas et les mamans
sont parfois bien contrariants,
pour la moindr' petit' sottise,
ils relèvent la chemise
et ils frappent sans pitié
sur c' que j' n'ose pas nommer.

## *QUAND TROIS POULES...*

Même air :

Quand trois poules vont aux champs
la première va devant,
la deuxièm' suit par derrière,
la troisièm' va la dernière,
quand trois poules vont aux champs,
la première va devant.

## *MAMAN, LES P'TITS BATEAUX*

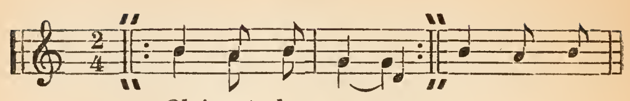



— « Maman, les p'tits bateaux
qui vont sur l'eau
ont-ils des ailes ? » —
— « Mais non, mon gros nigaud,
s'ils en avaient,
ils voleraient. » —

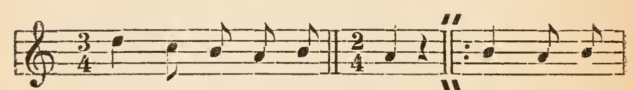
— « Maman, les p'tits bateaux
qui vont sur l'eau
ont-ils des jambes ? » —
— « Mais non, mon gros nigaud,
s'ils en avaient
ils marcheraient. » —
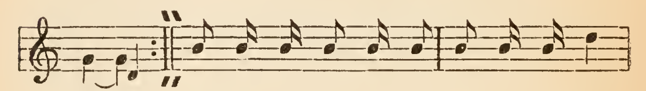
* * *

## *OH ! VERT BOCAGE...*
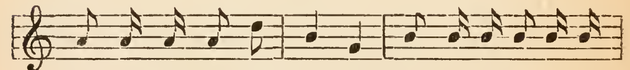


Oh ! vert bo - ca - ge, Tout' la ver-
Charmant feuil-lag',
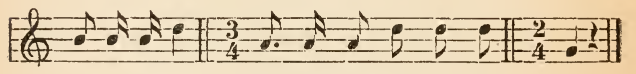


dure au mi-lieu de nous. Cel - le que
N'est pae i-



j'aime
ci. Ah ! la voi - ci, la voi - ci, la voi - là,



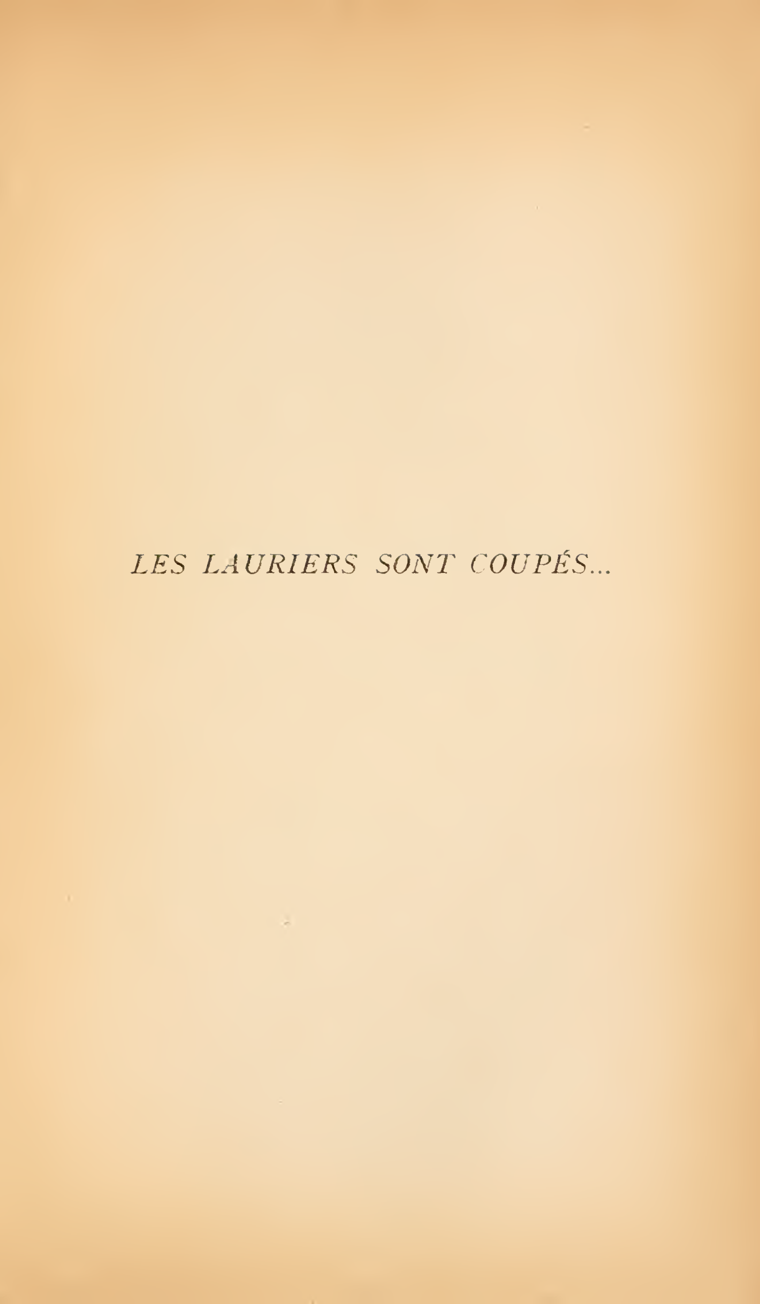
Cel - le que mon cœur ai - me ! Ah ! la voi-ci, la voi-



ci, la voi-là, Cell' que mon cœur ai - me - ra !

Oh ! vert bocage,
charmant feuillage,
tout' la verdure au milieu de nous.
celle que j'aime
n'est pas ici.
Ah ! la voici, la voici, la voilà,
cell' que mon cœur aime,
Ah ! la voici, la voici, la voilà,
cell' que mon cœur aimera.

* * *



*LES LAURIERS SONT COUPÉS...*

## *LES LAURIERS SONT COUPÉS...*

*“ Nous n'irons plus au bois,*
*les lauriers sont coupés,*
*ce sont ces demoisell's*
*qui les ont arrachés !*
*J'entends le tambour qui bat*
*et l'amour qui m'appelle...*
*Choisissez cell' qui vous plaira*
*et moi celui que j'aime, que j'aime.*

CHANSON POPULAIRE.

J'écoute la vieille chanson
dans le bois nu qui s'en étonne,
voici déjà l'arrière-automne,
l'ombre pèse sur les buissons.

Petites filles aux doigts roses,
petits garçons, vibrants d'ardeur,
comme ils chantent de tout leur cœur,
printemps vifs dans l'hiver morose !

Les paroles pleurent un peu
parmi les brumes fatiguées,
mais les voix jeunes sont si gaies !
ce n'est qu'un doux air qui s'émeut.

Ah ! belle enfance, que t'importe
un rameau de laurier flétri ?
ton âme est un jardin fleuri
où pousse la vie âpre et forte !

Les nids ont perdu leur chaleur,
les rameaux n'ont plus de corolles,
mais l'oiseau, c'est ton chant qui vole,
ta bouche rose, c'est la fleur...

Nous aussi, nous menions des rondes,
mes amis, vous souvenez-vous ?
C'était dans un grand verger roux
rempli de verdures profondes.

Sur notre front, sans nous troubler
l'hiver pesant pouvait s'abattre
nous écoutions « *le tambour battre* »
et l'avenir nous appeler.

Nous portions le ciel en nous-mêmes,
le ciel triste et gai tour à tour ;
déjà nous songions à l'amour :
« *Je choisirai celui que j'aime.* »

Et nous chantions, enveloppés
d'une ivresse où passait notre âme :
Vous n'irez plus au bois, Madame,
pour vous, les lauriers sont coupés.



# TABLE DES MATIÈRES

I

## POÈMES



## « EMPROS »

## AMUSETTES, PIÈCES POPULAIRES

## JEUX ET RONDES



## II

## POÈMES

## CHANSONNETTES, REFRAINS POPULAIRES[1]



[1] La musique de ces refrains, notée par l'auteur, a été revue par M. René Charrey, compositeur.

## Histoires de Tante Mimi

par M. Bonzon.

Un joli livre qui, sans être un récit de guerre ou de détectives, soit cependant assez vivant pour répondre aux exigences du petit monde d'aujourd'hui, telle est *L'histoire de Tante Mimi*, si pleine à la fois d'observation de la réalité et de poésie. Ce charmant récit, orné de jolies illustrations, est bien fait pour plaire aux fillettes et même aux petits garçons de 9 à 13 ans.

## Histoires de chiens

par Lilian Gask.

Traduit de l'anglais par Michel Epuy

Aimez-vous les chiens? Si par hasard vous disiez «non», lisez ce livre, il vous les fera aimer, à vous et à tous ceux qui le liront, petits et grands. Vous ferez la connaissance de Noireaud, de Faraud, de Bruno, de Pluton, de Tref, de Rollo, de Mirka, de Garou et de bien d'autres, les uns très beaux, les autres laids, mais tous braves, honnêtes et fidèles, tous donnant l'exemple de vertus que les enfants et les hommes peuvent leur envier.

## En Alsace

par A. Le Grand

Deux jeunes Américaines de mère française sont surprises en Alsace par la déclaration de guerre ; elles y vivent des semaines inoubliables. Après bien des difficultés, leur père arrive jusqu'à elles et réussit à les faire passer en Suisse où elles retrouvent leur mère.

Ce récit alerte et très vivant nous donne une impression de ce qui s'est passé des deux côtés du front les premiers mois de la tourmente.

## Jean l'écolier

par L. Dunand et E. Muller

C'est le petit monde des écoliers, ses joies et ses peines que font passer sous nos yeux deux femmes qui les connaissent bien pour les voir de près jour après jour et qui aiment les petits. On ne peut dire mieux que ce volume est bien à la portée des enfants.

## Les aventures de Pinocchio

par C. Collodi.

Ce petit livre qui s'est déjà vendu à plus d'un million d'exemplaires en Italie est unique en son genre et n'a même son pendant dans aucun autre pays. C'est un des rares chefs-d'œuvre de la littérature enfantine. — Fantaisie ailée, sensibilité délicate, imagination charmante, grâces poétiques, esprit malicieux et fin, toutes les qualités littéraires, cette œuvre remarquable les possède au plus haut point et rehaussées encore par une rare inspiration morale.

## Histoires de Tante Mimi

par M. BONZON.

Un joli livre qui, sans être un récit de guerre ou de détectives, soit cependant assez vivant pour répondre aux exigences du petit monde d'aujourd'hui, telle est *L'histoire de Tante Mimi*, si pleine à la fois d'observation de la réalité et de poésie. Ce charmant récit, orné de jolies illustrations, est bien fait pour plaire aux fillettes et même aux petits garçons de 9 à 13 ans.

## Histoires de chiens

par LILIAN GASK.

Traduit de l'anglais par Michel Epuy

Aimez-vous les chiens? Si par hasard vous disiez «non», lisez ce livre, il vous les fera aimer, à vous et à tous ceux qui le liront, petits et grands. Vous ferez la connaissance de Noireaud, de Faraud, de Bruno, de Pluton, de Tref, de Rollo, de Mirka, de Garou et de bien d'autres, les uns très beaux, les autres laids, mais tous braves, honnêtes et fidèles, tous donnant l'exemple de vertus que les enfants et les hommes peuvent leur envier.

## En Alsace

par A. LE GRAND

Deux jeunes Américaines de mère française sont surprises en Alsace par la déclaration de guerre ; elles y vivent des semaines inoubliables. Après bien des difficultés, leur père arrive jusqu'à elles et réussit à les faire passer en Suisse où elles retrouvent leur mère.

Ce récit alerte et très vivant nous donne une impression de ce qui s'est passé des deux côtés du front les premiers mois de la tourmente.

## Jean l'écolier

par L. DUNAND et E. MULLER

C'est le petit monde des écoliers, ses joies et ses peines que font passer sous nos yeux deux femmes qui les connaissent bien pour les voir de près jour après jour et qui aiment les petits. On ne peut dire mieux que ce volume est bien à la portée des enfants.

## Les aventures de Pinocchio

par C. COLLODI.

Ce petit livre qui s'est déjà vendu à plus d'un million d'exemplaires en Italie est unique en son genre et n'a même son pendant dans aucun autre pays. C'est un des rares chefs-d'œuvre de la littérature enfantine. — Fantaisie ailée, sensibilité délicate, imagination charmante, grâces poétiques, esprit malicieux et fin, toutes les qualités littéraires, cette œuvre remarquable les possède au plus haut point et rehaussées encore par une rare inspiration morale.

# OUVRAGES POUR LA JEUNESSE

(Enfants de 12 à 16 ans.)

**Contes de la Grèce héroïque**, par E.-F. Buckley.

Je fais des vœux pour que ces beaux récits, retrouvant sous leur nouveau costume le succès qu'ils ont obtenu d'abord en Angleterre et en Amérique, contribuent à répandre et à fortifier dans les pays de langue française le sentiment et le goût de l'antiquité hellénique.

Alfred Croiset, de l'Institut.

**Beaux Dimanches**, par le Dr Bourget, illustré par l'auteur. Observations d'histoire naturelle.

L'apparition de cet ouvrage, très original, admirable initiation à l'étude de la nature vivante, a suscité un véritable enthousiasme chez les amis de la nature, grands et petits.

**Contes et Légendes de la Suisse héroïque**, par G. de Reynold.

Ces légendes suisses reposent pour la plupart sur d'anciens textes et font revivre avec beaucoup de couleur et de poésie l'époque héroïque des origines nationales. Le volume est illustré de très beaux dessins du peintre Edmond Bille et constitue l'une des œuvres les plus intéressantes du folklore suisse.

**Contes de Shakespeare**, par M. Macleod.

Ce volume contient un choix des plus beaux drames de Shakespeare mis en récits d'une manière très heureuse. Les merveilleuses créations de ce génie immortel y revivent dans toute leur fraîcheur et leur éternelle vérité.

**Les plus beaux récits des Chroniques** de Jean Froissart.

Aucun livre d'histoire n'est comparable aux *Chroniques* de Froissart. Cette édition illustrée contient un choix de ses meilleurs récits mis en français un peu modernisé, mais qui a gardé l'exquise saveur de l'original.

**Au temps des Chevaliers**, par M. Butts.

Dans cet attrayant volume défile tout le moyen âge pittoresque ; les multiples aspects de cette époque si variée et si vivante y apparaissent avec un étonnant relief qui plaira infiniment aux jeunes lecteurs.

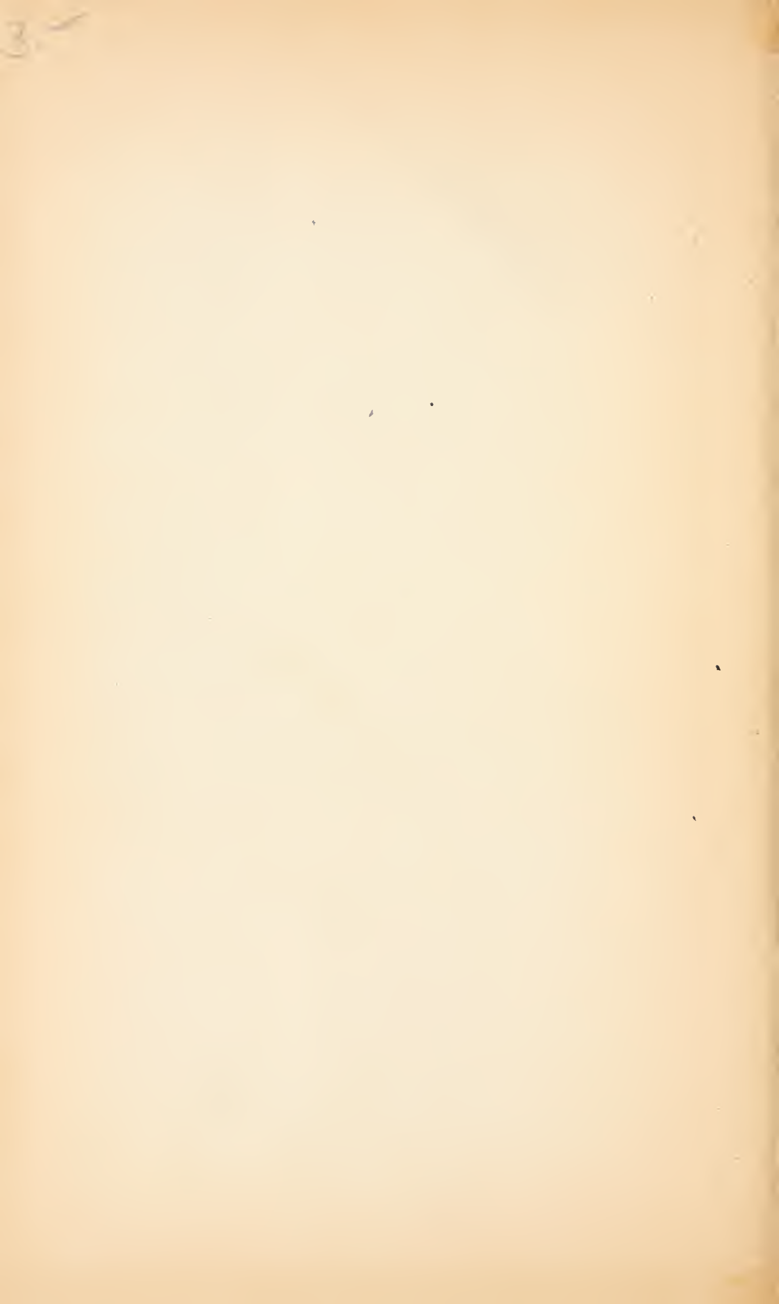
**La mère de Napoléon**, par C. de Tschudi.

C'est à ma mère, c'est à ses bons principes que je dois ma fortune et tout ce que j'ai fait de bien : je n'hésite pas à dire que l'avenir d'un enfant dépend de sa mère. Napoléon

**Saint-Winifred** ou Le monde des écoliers, par F.-W. Farrar.

L'œuvre profonde de l'illustre pasteur et pédagogue, F.-W. Farrar est restée un modèle inimitable et conserve la première place dans le genre si difficile des récits et souvenirs de la vie d'école.

LAUS. INE. — IMPRIMERIES RÉUNIES.



IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE (SUISSE)